

MEMOIRES MINORITAIRES

Ce document est mis en ligne par l'association Mémoires minoritaires sous la licence Creative Common suivante : CC-BY-NC. Vous pouvez ainsi librement utiliser le document, à condition de l'attribuer à l'auteur.trice en citant son nom. La reproduction, la diffusion et la modification sont possibles, en revanche l'utilisation ne doit pas être commerciale. Pour plus d'information : <https://creativecommons.org/>

Pour soutenir notre initiative indépendante, merci de faire un don à l'adresse suivante : [DONNER](#)

Votre don permettra de pérenniser la libre diffusion des archives LGBTQI+. Exemple : 5 € = 1 fanzine, 10 € = 1 numéro de revue...

Nous ne sommes pas responsables des propos ou des images des documents numérisés : ceux-ci peuvent être destinés à un **public averti** et **majeur** (langage violent, images pornographiques, discussion sur des sujets sensibles, destruction du patriarcat, jets de paillettes, etc...).

Si vous êtes propriétaire d'un document numérisé, merci de nous contacter rapidement à l'adresse mail suivante : contact@memoiresminoritaires.fr . Nous retirerons le document dans les plus brefs délais et nous serons heureux.ses de discuter avec vous des modes de diffusion futurs.



arcadie

MOUVEMENT HOMOPHILE DE FRANCE

Février 1980
27^e année

314

REVUE PARAISSANT LE 15 DE CHAQUE MOIS

TARIF DES ABONNEMENTS

	1 an	6 mois
France, Italie	85 F	43 F
Etranger	110 F	55 F

Abonnement de soutien : 1 an : 110 F — Etranger : 130 F

Abonnement d'Honneur à partir de 160 F

Le numéro : 9 F

« Arcadie » est toujours expédié sous pli fermé

Abonnements - Correspondances - Envoi de textes

« ARCADIE »

61, rue du Château-d'Eau, 75010 Paris

Tél. : 770-18-06

Chèque bancaire ou C.C.P. Paris n° 10-664-02 N
au nom de « ARCADIE »

*La Direction reçoit uniquement sur rendez-vous.
Les Auteurs qui sont avertis que leur texte n'est pas accepté
peuvent le reprendre à la Direction. Celle-ci décline toute
responsabilité pour les manuscrits qui lui sont confiés.
Les textes publiés engagent la seule responsabilité des Auteurs.
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.*

Timbre pour toute correspondance.

3 F pour tout changement d'adresse.

ARCADIE A PARIS ET EN PROVINCE

A Paris un club ouvert plusieurs jours par semaine organise des manifestations diverses (cinéma, théâtre, débats, causeries, etc). En Province des délégations d'*Arcadie* existent et organisent également des réunions, ainsi déjà à Lille, Metz, Strasbourg, Dijon, Lyon, Grenoble, Marseille, Nice, Toulouse, Bordeaux, Rennes, Troyes, Saint-Etienne, Angers, Perpignan, Besançon, Montpellier, Béziers, etc.

Pour tous renseignements s'adresser à Arcadie à Paris.

Copyright « Arcadie 1980 »
Le Directeur A. BAUDRY - Imp. Durand - 28600 LUISANT
Dépôt légal 1980. N° 438 — Imprimé en France
Commission paritaire N° 56848

ARCADIE

MOUVEMENT HOMOPHILE DE FRANCE
REVUE LITTÉRAIRE ET SCIENTIFIQUE

VINGT-SEPTIÈME ANNÉE FÉVRIER 1980

SOMMAIRE

L'action d' <i>Arcadie</i>	72
<i>Arcadie</i> et le monde professionnel, par CLAUDE HERBAUT et FLORÉAL DURAN ..	73
Marguerite Yourcenar ou éloge de la discrétion, par CHRISTIAN GURY	81
Trois dernières sanguines, par FRANÇOIS LESCUN ..	90
Homosexualité et famille: négation réciproque, par RICARDO LARENZO SANZ Y HECTOR ANA- BITARTE RIVAS	93
Nouvelles d'Italie, par MAURIZIO BELLOTTI	100
Suicide et homosexualité, par PIERRE FONTANIE ..	108
Nouvelles de France, par JEAN-PIERRE MAURICE ..	114
LIVRES :	
<i>Les vergers de Sodome</i> , de Christian GURY	123
<i>Shiva et Dionysos</i> , d'Alain DANIELLOU	125
<i>Race d'Ep</i> , de Guy HOCQUENGHEM	128
<i>Une Américaine à Paris</i> , de Michaël de COSSART	129
<i>Le bouddha s'est mis à trembler</i> , de Claude MAURIAC	131

L'ACTION D'ARCADIE

Arcadie Flashes en rend compte très régulièrement (1). Nous poursuivons notre action de présentation de l'homophilie partout où cela est possible.

C'est à Paris à la Banque de France que M^e Gury, durant deux heures, expose devant le personnel les divers aspects de l'homophilie.

C'est à Saint-Brieuc, à Metz (une semaine de cinéma et un débat — un exposé de trois heures devant professeurs et quarante élèves d'une Ecole d'assistantes sociales et de travailleurs sociaux...).

C'est J.N. Segrestaa qui à la radio participe à un débat sur le couple avec des correspondances avec la Belgique, la Suisse et le Canada.

C'est André Baudry qui reçoit toute une matinée des Elèves de l'Ecole Nationale d'Administration venus l'interroger sur la solitude de l'homophile... qui à Toulouse, devant un parterre de professeurs aux facultés de médecine et de droit et des médecins et des magistrats, parle 4 heures durant de nos vies... comme il le fait à Paris aux Grandes conférences le lundi 14 janvier...

C'est M^e Lamou qui devant l'Institut de sexologie représenté par de nombreux médecins de France évoque les divers aspects de l'homophilie et répond à combien de questions.

Comme à Besançon ou à la permanence hebdomadaire viennent se renseigner nombre de personnes.

Ou quand on reçoit élèves infirmières, élèves étrangers de l'Ecole du journalisme..., journaliste du *Figaro* ou d'Espagne..., etc.

Notre action se poursuit encore par nos interventions auprès du Gouvernement ou de l'Assemblée Nationale quant à la modification des articles du code pénal en espérant que le projet de loi sera examiné lors de la session de printemps du Parlement.

(1) Abonnement : 30 F. Etranger : 45 F.

ARCADIE & LE MONDE PROFESSIONNEL

Nous avons rendu compte, dans les actes du Congrès, des travaux de la table ronde « L'Homophilie sous le regard du Monde Professionnel » (1). Nous rappellerons simplement ici toute l'importance de ce monde, où chaque homme ou femme passe une partie considérable de son existence active (entre un tiers et la moitié), et qui est un véritable milieu de vie. Avec de sensibles nuances tenant à la profession elle-même, aux conditions de travail, à la position hiérarchique, à l'entreprise, il apparaît que les homosexuels se heurtent à bien des problèmes, tant de la part de l'employeur ou de ses représentants, que de celle de leurs collègues. Illégale, une discrimination existe, qui n'a pas toujours de conséquences pratiques graves, mais qui n'en empoisonne pas moins la vie de bien des homophiles. Beaucoup, à cause de cela, préfèrent taire leur identité véritable, au prix d'un repliement sur soi ou d'une dissimulation, à la longue insupportables.

Bien des facteurs interviennent : outre l'attitude du milieu, il ne faut pas négliger celle de l'homophile lui-même, le fait que sa compétence professionnelle est reconnue ou contestée, le fait que ses collègues — et ses supérieurs hiérarchiques — l'apprécient en tant qu'individu, abstraction faite de ses préférences sexuelles, si celles-ci sont connues. Et l'on aboutit au comportement personnel, qui conditionne tant de choses. Quoi qu'il en soit, la table ronde du Congrès a estimé qu'un effort d'information était à entreprendre et à poursuivre dans le monde du travail, pour faire connaître la réalité de l'homophilie, encore bien souvent ignorée, ou déformée, et que c'était là le premier gage de la disparition des discriminations à son égard, le premier élément d'une

(1) Voir les Actes du Congrès, « Le Regard des Autres », p. 156 à 172.

intégration de l'homophile, accepté comme tel, dans le milieu où il évolue. Nous renvoyons nos lecteurs, pour ce qui concerne les analyses et conclusions détaillées de la table ronde, aux actes du Congrès.

La Commission du Monde Professionnel.

A l'issue de notre Congrès, un certain nombre d'Arcadiens qui avaient participé aux débats firent connaître au responsable de la table ronde qu'ils étaient prêts à apporter leurs concours pour poursuivre les actions envisagées. Ils ne considéraient pas le Congrès comme un aboutissement, mais comme le point de départ, solennisé par les circonstances, de tout ce qu'*Arcadie* pouvait réaliser pour étendre, dans le monde du travail, la mission qu'elle s'est fixée. C'est ainsi qu'avec l'encouragement d'André Baudry est née la « Commission du Monde Professionnel ».

Constituée actuellement de douze membres — mais ce nombre n'est pas limitatif, et la commission reste ouverte à ceux qui désireraient y participer — elle regroupe des Arcadiens de professions différentes, dont la plupart appartiennent à des organisations syndicales : CFDT, CGT-FO, CGT, CFTC, où certains d'entre eux exercent des responsabilités. Travaillant en liaison avec la Commission des Relations Publiques, la Commission du Monde Professionnel a recours également aux compétences des collaborateurs d'*Arcadie*.

La commission s'est fixée deux axes de travail complémentaires, conformes aux conclusions de la table ronde du Congrès :

- poursuite et extension des contacts avec les organisations professionnelles, patronales et de salariés ;
- incitation et aide aux Arcadiens pour une action individuelle, en fonction de leurs possibilités, dans leur milieu professionnel.

Elle s'est réunie déjà à plusieurs reprises, et nous voulons donner ici un état de ce qu'elle a entrepris ou réalisé.

Action extérieure.

Il s'agit de poursuivre les contacts avec les organisations professionnelles, entrepris avant le Congrès, afin de les informer le plus complètement possible sur les réalités de l'homophilie, et d'obtenir leur appui et leur concours pour

assurer une large diffusion de cette information dans le monde du travail.

Nos lecteurs savent (voir les actes du Congrès), les réponses encourageantes reçues de la CFDT, de la CGT, de la CGT-FO. Nous demeurons en relations avec ces confédérations pour leur fournir toutes les données qu'elles peuvent souhaiter sur nos problèmes, et leur apporter notre collaboration. Signalons que la CFDT, présente au Congrès, a, dès le mois de juillet dernier, rendu compte à ses militants et responsables, de cette participation et des positions exprimées par son représentant, par un texte publié dans son bulletin intérieur « Nouvelles CFDT ».

De nouveaux entretiens sont prévus, à la suite de l'envoi à toutes les organisations déjà touchées, des actes du Congrès.

C'est qu'en effet la commission poursuit non seulement les contacts noués avec les trois confédérations citées, mais continue ses démarches à l'égard des autres organisations, quelle qu'ait pu être leur première réponse à notre appel, voire leur absence de réponse. Elle va élargir, autant que faire se peut, ces contacts avec d'autres organisations représentatives (syndicats autonomes, groupements patronaux par exemple). Mais quel que soit l'intérêt de ces rencontres avec les organisations nationales, ceux qui connaissent les structures syndicales savent que cela ne suffit pas, et qu'il faut également joindre soit les fédérations professionnelles, soit les unions régionales, départementales ou locales, quand ce ne sont pas les sections d'entreprises très importantes. C'est la raison de notre appel aux Arcadiens, et de la rédaction d'un argumentaire, dont nous traitons plus loin.

Enfin, nous sommes entrés en relation avec des organismes européens ou internationaux concernés par les problèmes du travail : Confédération Européenne des Syndicats (CES), Bureau International du Travail (BIT), ou compétents dans des domaines réglementaires en matière sociale ou juridique (Communauté Economique Européenne). Nous avons, selon le vœu du Congrès, invité les mouvements homophiles étrangers à s'associer à ces démarches, que nous étendrons prochainement à d'autres organismes de même audience.

Ces contacts, en France et à l'étranger, n'ont pas seulement pour but d'informer le monde du travail sur la réalité de la condition homophile. Ils visent aussi à obtenir le concours des organisations professionnelles au cas où des homosexuels seraient victimes de discriminations ou de brimades à raison de leur seule vie privée. D'ores et déjà,

les trois confédérations CFDT, FO et CGT, nous ont assurés de leur intervention pour les cas que nous pourrions leur soumettre. Encore une raison — nous y reviendrons plus loin — de faire appel aux Arcadiens pour qu'ils nous informent de tels cas, qu'ils soient eux-mêmes en cause ou simplement témoins.

Dernier aspect de cette action extérieure d'*Arcadie*, menée par la commission, le recensement de revendications pratiques, telles que distinction arbitraire entre emplois réservés aux hommes ou aux femmes, sans considérer uniquement les goûts et les aptitudes, choix des dates de congés, des heures de permanences, en méconnaissant l'existence de couples homophiles, etc. Là encore, les Arcadiens peuvent nous aider à compléter cette liste, que nous voulons soumettre aux organisations professionnelles pour qu'elles la prennent en compte.

Comment mieux illustrer les résultats que l'ensemble de cette action peut obtenir, qu'en citant cette motion, adoptée en juin dernier par le Congrès Académique de Rouen du SGEN (Syndicat Général de l'Éducation Nationale) CFDT, et qu'un Arcadien nous a fait tenir : défense des membres du personnel, et des élèves, victimes d'une répression anti-homosexuelle, large débat sur le problème au sein du personnel, contacts à ce sujet avec les autres syndicats et associations concernées.

Des initiatives semblables, il y en a certainement un peu partout. En les faisant connaître, on incite d'autres homophiles à en prendre, selon les circonstances et les possibilités. Nous lançons encore une fois un appel aux Arcadiens pour qu'ils nous informent de semblables initiatives dont ils seraient à l'origine ou dont ils auraient connaissance. Le monde professionnel est vaste : nous voulons l'interpeller de toutes les façons possibles.

Action intérieure.

Si la commission s'est donnée pour but de poursuivre les contacts avec les organisations syndicales il n'en demeure pas moins qu'elle a pour tâche un important travail interne passant par l'information des Arcadiens eux-mêmes. Pour rendre compte de cela une première réunion a eu lieu dans le cadre des « Mercredis d'*Arcadie* ». Devant une nombreuse assistance l'ensemble des membres de la commission a présenté ses objectifs et répondu aux questions que pouvaient

poser les Arcadiens. C'est ainsi qu'après un rapide compte rendu de la Table Ronde du Congrès, le projet d'argumentaire a été soumis aux participants.

Un argumentaire pourquoi faire ?

La finalité de ce texte peut échapper aux Arcadiens, néanmoins il nous semble indispensable compte tenu des trop nombreux exemples d'injustices dont sont victimes les homophiles. Il s'agit bien d'une suite de réponses aux questions et aux problèmes susceptibles d'être posés dans le cadre des activités professionnelles de chacun d'entre nous. Cet argumentaire se veut un véritable outil de travail et de réflexion pour ceux qui exercent des responsabilités à divers échelons sur le plan professionnel : membres de comités d'entreprises, délégués du personnel, délégués syndicaux, chefs de service, chefs du personnel, directeurs d'entreprise, etc. Il est également destiné aux collaborateurs d'*Arcadie*, aux délégués de province et à tous ceux qui sont appelés à donner une information objective sur l'homophilie face à des interlocuteurs aussi divers que les participants à une réunion publique ou autre assemblée.

Plusieurs points sont développés dans cet argumentaire, du plus simple au plus délicat. Nous avons voulu nous pencher sur certaines questions parfois embarrassantes mais que nous ne pouvons éluder au cours d'un débat. C'est ainsi que sont abordés des sujets tels que la pédophilie et les problèmes des homophiles mariés. En ce qui concerne le premier point nous l'avons étudié à la fois avec circonspection et objectivité en accentuant sur le fait que l'intérêt de certains à l'égard des mineurs n'est pas l'apanage de l'homosexuel. L'actualité montre qu'il y a davantage de « détourneurs » de petites filles que de jeunes garçons. Pour ce qui est des homophiles mariés il convenait d'analyser la compatibilité entre leur vie familiale et leur homosexualité. Cette question renvoyait directement à un autre argument présenté, celui du concept de bisexualité et plus généralement sur ce qui est souvent demandé lors des réunions : naît-on homosexuel ? Le devient-on ? Est-ce une maladie ? Une perversion ? Le texte sera suffisamment clair pour démontrer qu'il s'agit d'un état de fait, donc que l'homosexualité est innée au même titre que tout être naît bisexuel. Ceci explique que l'aspect biologique du pro-

blème soit abordé ainsi que d'autres facteurs qui peuvent intervenir dans la vie d'un individu (en particulier l'éducation familiale) dès son plus jeune âge et influencent ainsi sa sexualité. La découverte de son homosexualité peut provoquer des réactions familiales très diverses et parfois contradictoires. Nous avons jugé de la plus haute importance de nous pencher sur ce qui est véritablement un problème. Et c'est à ce niveau que l'on prend conscience de la sous-information sur tout ce qui entoure l'homophilie. L'acceptation n'est pas évidente. Tout cela dépend du milieu social dans lequel l'individu évolue. Mais trop souvent encore nous assistons à des heurts entre la famille et l'homophile. Notre devoir est de convaincre tel père, telle mère que son fils ou sa fille n'ont rien de malades. Dans ces cas-là le recours au psychiatre ne sert strictement à rien sinon à traumatiser l'adolescent. Cette incompréhension face au droit à la différence est la conséquence directe de siècles et de siècles de morale judéo-chrétienne. Une attitude plus libérale tendant à reconnaître l'homophile comme l'égal de tout autre être humain ne peut passer que par cette information. Il convient ici de déssexualiser le débat pour parler de l'amour qui lie deux hommes ou deux femmes. L'amour, le vrai, celui du cœur.

Un autre point très important est également développé, celui des problèmes professionnels pouvant se présenter à tout homophile car si l'acceptation est plus ou moins difficile au sein de la cellule familiale elle l'est encore davantage dans le monde du travail. Certes la loi ne stipule pas l'homosexualité comme un motif de licenciement mais il n'en demeure pas moins que sous le couvert d'autres raisons cela se pratique. Les contacts positifs et les prises de position des organisations syndicales démontrent enfin une évolution satisfaisante en ce qui concerne le droit à l'égalité dans l'emploi. Il subsiste toujours les inévitables quolibets des collègues de bureau ou d'atelier, ces mots qui frappent de plein fouet la dignité d'un homme. Comment éviter cela ? Bien sûr la conscience professionnelle peut jouer en faveur de l'homophile. De même une attitude non provocante et sans excès est souhaitable pour tous ceux qui souhaitent une meilleure intégration dans le milieu professionnel. Il apparaît que les homophiles ont tout intérêt à aborder leurs problèmes avec les responsables syndicaux de leur entreprise ou de leur administration. En agissant ainsi ils seront à même de mieux se faire défendre en cas de sanctions dues à leur homophilie.

D'autre part deux autres points sont examinés dans cet argumentaire. L'un concerne l'aspect juridique du problème. Il semble donc excellent de rappeler la place qu'occupe l'homosexuel dans la société actuelle. Trop de personnes croient encore que nous vivons dans l'illégalité tels des « hors-la-loi ». Nous croyons donc tout à fait opportun de citer les diverses propositions de loi tendant à supprimer la loi Mirguet.

Enfin le dernier sujet abordé est celui du nombre d'homophiles vivant en France et leur répartition suivant les professions exercées. Aucune corporation n'a le monopole quant au nombre d'homosexuels qui y travaillent même s'il semble évident que certains métiers faisant appel à des qualités artistiques et esthétiques influencent le choix des individus. Il convient de démontrer qu'il y a autant d'homophiles ouvriers que cadres ou coiffeurs et autres exerçant une profession libérale. De même il faut détruire cette idée d'une mafia de l'homosexualité ou d'un ghetto résultant du rapprochement avec une quelconque société secrète. L'existence d'*Arcadie* est motivée par la répression exercée sur les homophiles. L'esprit de mouvement homosexuel de France représentatif de milliers d'hommes et de femmes doit être développé et expliqué partout où cela s'avère nécessaire.

Voilà donc les principaux points de cet argumentaire tel qu'il se présente à l'heure actuelle. La liste n'est pas limitée et toute suggestion émanant de tel ou tel Arcadien sera étudiée. La diffusion de ce document doit permettre de donner une autre image de l'homosexualité en tant que véritable identité sociale dans le monde du travail comme dans le quotidien.

Un nouveau projet : des stages d'information.

Le travail de la commission monde professionnel ne s'arrête pas à la publication par *Arcadie* de l'argumentaire. Comme nous le disons plus haut elle a déjà tenu une réunion d'information au Club afin de tenir compte des réactions des participants tout en leur exposant les grandes lignes de l'argumentaire. Une autre proposition a été formulée. Il s'agit de l'organisation de stages d'information sur le fait homophile. Ces séminaires se présenteraient sous forme d'interventions et de débats durant deux journées complètes (un week-end) et il s'adresseraient à des personnes qui dans le cadre de leurs activités professionnelles peuvent être amenées à aider ou conseiller des homo-

philes. C'est le cas des travailleurs sociaux, éducateurs, etc. Ce même type de stage pourrait être proposé aux Arcadiens eux-mêmes. Mais tout ceci n'en est qu'au stade de projet et de discussions au sein de la commission.

Pour un travail de collaboration.

Si la plus grande partie de l'élaboration de l'argumentaire et les prises de contact avec les syndicats ou autres associations sont dues aux membres de la commission il n'en demeure pas moins que nous avons besoin de la collaboration de chaque Arcadien, de chaque homophile. De même que nous sollicitons la participation des Délégués de province nous voudrions que chacun d'entre vous se sente concerné par nos travaux. Nous en appelons à vos idées, à vos suggestions sur tel ou tel problème entrant dans le cadre de nos compétences. Une prise de position syndicale dans une entreprise, un cas de licenciement dont le motif (réel) serait l'homophilie ; voilà des exemples qui peuvent nous permettre d'intervenir et de faire avancer notre cause.

FLORÉAL DURAN.

CLAUDE HERBAUT.

GABRIEL MATZNEFF

VÉNUS et JUNON

« Les passions contradictoires... »

Ed. La Table Ronde — 308 p. — 58 F

MARGUERITE YOURCENAR OU ÉLOGE DE LA DISCRÉTION

par CHRISTIAN GURY.

« Un homme qui lit, ou qui pense, ou qui calcule, appartient à l'espèce et non au sexe ; dans ses meilleurs moments il échappe même à l'humain. »

(Marguerite YOURCENAR, *Mémoires d'Hadrien.*)

*

« On est toujours suffisamment bohème intérieurement quand on est un artiste. Extérieurement on doit bien s'habiller, que diable, et se comporter comme un homme convenable. »

(Thomas MANN, *Tonio Kröger.*)

*

Une mairie d'arrondissement de Paris, voici quelques années. Je m'appête à prononcer une conférence sur « L'Académie Française et les femmes ». Quelques jours auparavant, Jean Chalon a publié, dans *Le Figaro*, sa « Lettre ouverte à Jean Mistler » ; il y plaide pour l'entrée de Marguerite Yourcenar sous la Coupole. L'adjointe au maire, chargée de me présenter à l'auditoire de pseudo-duchesses plus ou moins visionnées, me prend à part, l'air mystérieux, le geste émoussillé.

— Chic ! me chuchote-t-elle, votre sujet devient tout à fait d'actualité ! Mais savez-vous que Marguerite Yourcenar — je le tiens, de source sûre, d'une de mes amies, femme de lettre à ses heures — vit avec une autre femme et, je le précise, de la manière la plus intime ?... Enfin,

vous me comprenez. Ce serait dommage, quand même, que la première académicienne...

— Chère Madame, répond-je, je ne crois pas qu'il y ait le moindre secret là-dessus, qui n'offre au demeurant aucune espèce d'importance ou d'intérêt. Avant que d'élire un homme — ou une femme — les Académies accueillent un talent — ou un non-talent d'ailleurs. Montherlant n'a pas été reçu chez les Immortels pour sa pédérastie, que l'on sache, mais certainement plutôt pour ses livres. Et Victor Hugo ne fut pas académicien en raison de son hétérosexualité fiévreuse et de la collection de ses maîtresses, honorées paraît-il à la cadence moyenne de quatre prouesses par nuit. Non plus que Colette n'obtint un couvert chez les Goncourt en récompense de sa vie privée et de ses idylles saphiques ! Ne pas confondre, s'il vous plaît, bibliothèque et chambre à coucher !

Quelle éclairante réflexion que celle de cette dame-fonctionnaire ! En vérité, le seul scandale réside dans cette manie stupide qui consiste à ramener et mesurer l'art aux dimensions de la convention d'état-civil, à réduire et apprécier une œuvre à l'aune de petits usages discutables, à rapetisser le génie qui, représentant lui-même, selon le mot de Jean Cocteau, « une désobéissance aux règles de la norme, transcende, dans le domaine de l'âme, ce qu'on a coutume de nommer vice dans le domaine du corps » (1).

La classification sexuelle pèse, chape d'idées reçues et millénaires, sur l'ensemble des activités humaines. On appartient au sexe dit « fort » ou au sexe prétendu « faible », ou bien encore, à la rigueur, puisqu'il n'est pas admis de se réclamer des deux à la fois — il faut choisir, sinon à quoi bon étiqueter !... Étiqueter ? Je ne vous le fais pas dire —, au tiers-sexe qui, lui, décidément trop incertain fourre-tout des inclassables, reconnu par la rumeur publique mais non authentifié dans les actes officiels, ne s'entend jamais qualifier ni de « fort » ni de « faible » ou de « mou » — ni même de « laid », par opposition à un genre réputé plus « beau » qu'un autre.

D'où cette répartition des tâches sociales, plaquée une fois pour toutes. Les femmes féministes ont bien raison de râler, elles ne crieront jamais assez haut.

« La liberté des femmes d'aujourd'hui », note Marguerite Yourcenar, s'exprimant par la bouche de l'empereur

(1) Préface à *l'Exilé de Capri* de Roger Peyrefitte.

Hadrien, dans une formule qui vaut d'éternité, « plus grande ou du moins plus visible qu'aux temps anciens, n'est guère qu'un des aspects de la vie plus facile des époques prospères ; les principes, et même les préjugés d'autrefois, n'ont pas été sérieusement entamés ».

Les hommes commandent aux armées, les femmes s'occupent du ménage. Une femme-général (de préférence en temps de paix et dans les services auxiliaires) ou une femme-maçon, un homme d'intérieur (on n'en parle pas trop, à cause des voisins, ces merles-jaseurs !), ne représentent que des exceptions, voire des alibis. Pourtant ! Que de professions — à bien examiner s'en trouve-t-il même seule qui justifie son label de « réservée » ? — dans lesquelles le fait d'appartenir à un sexe plutôt qu'à un autre ne constitue qu'une considération neutre, n'ajoutant ni ne retranchant quoi que ce soit à l'exercice de la fonction ! Je soutiens, sans rire, nonobstant la ségrégation d'habitude des « petits métiers », les aptitudes de la femme-sandwich et de l'homme-pipi.

Dans le mur honteux, bâti par la Guerre des Sexes, des brèches s'ouvrent cependant, des pans entiers dégringolent. Et, souvent, l'initiative en revient à des tenants, avoués ou cachés, du tiers-sexe. La couture, domaine un moment annexé par des créateurs homosexuels, relève maintenant sans problème tant du couturier que de la couturière. Les premières femmes à exercer des « travaux masculins » furent lesbiennes au-delà de la stricte proportion qui eut été représentative du troisième sexe. Remarque important, au demeurant, fort peu !

Mon charcutier serait-il un mauvais charcutier au prétexte que, dans le privé, ses préférences iraient aux garçons ? Et la boulanègre vendrait-elle du bon pain, en dépit de son incurable hétérosexualité ? Cependant, on entend dire couramment de tel acteur ou de tel sportif qu'il se montre extraordinairement brillant mais que — résurgence du célèbre « oui, mais », malheureusement, quel dommage ! pensez donc ! comment, vous ne saviez pas ? —, son goût serait homosexuel. Ce qui ne devrait ressortir que du domaine de l'anecdote, au même titre que la longueur des cheveux ou la couleur des chaussettes.

En tout cas, pour certaine dame-fonctionnaire, Marguerite Yourcenar est un moins bon écrivain qu'on ne le croit, au seul motif qu'elle ne pose pas à la mère de famille modèle !

J'écoute les entretiens de Marguerite Yourcenar avec Jacques Chancel (2).

De sa jolie voix racée, agréable — y passe par moments de la trille de rossignol —, la grande dame des lettres, exquisement polie, répond franchement, ne se dérobe pas mais marque, lorsqu'il le faut, les distances.

Jacques Chancel tourne autour du pot, curieux — après tout, il joue son rôle ! —, risque des questions personnelles, sans en avoir l'air, chemin faisant, mais — bien élevé ! — n'insiste pas quand il sent la résistance.

— A propos, Marguerite Yourcenar, vous vivez avec une jeune femme ? demande le radioscopieur (3).

Un silence. La radioscopiée va-t-elle l'envoyer promener, le prier de ne pas se mêler de sa vie privée qui ne regarde qu'elle, le ramener à ses livres dans lesquels elle s'est dite toute entière de ce qu'elle souhaite exprimer ? Non. Peut-être une ébauche d'hésitation puis une réponse, brève, un peu sèche, aussitôt rattrapée d'une précision :

— Oui, ma traductrice..., excellente traductrice ! lâche Marguerite Yourcenar.

— Cette femme est accueillante, reprend Jacques Chancel, manifestement demeuré sur sa faim, je crois savoir ce qu'elle représente pour vous.

Marguerite Yourcenar n'a pas trop envie de se confier. Elle consent quelques phrases ; « un grand désir de dévouement... son désir de servir » dit-elle de sa compagne.

— Comment s'appelle-t-elle ? interroge Jacques Chancel. Comme s'il l'ignorait ! Sur le ton du : « Vous possédez un bien beau chat, chère madame ! Comment le nommez-vous déjà ? »

Et Marguerite Yourcenar, amadouée, prononce, doucement, le cher prénom : « Grace ! »

Jacques Chancel a très habilement manœuvré. Donc il a gagné le droit de décocher — ne pas l'oublier : on est venu pour causer littérature ! —, une ultime remarque :

— J'ai cru voir en elle le visage de la Fidélité.

— Elle est ma famille, pour le moment, confesse Marguerite Yourcenar. Les choses durent ce qu'elles peuvent (4).

(2) France-Inter, « Radioscopie », 11 au 15 juin 1979.

(3) Troisième entretien, diffusé le mercredi 13 juin.

(4) Selma Lagerlöf, parlant de son amie, disait « la compagne de voyage ».

Admirable retenue de paroles ! En quelques mots, tout est révélé d'une précieuse tendresse. Marguerite Yourcenar pratique un grand art de la mesure.

D'elle-même, spontanément — Jacques Chancel n'avait pas besoin de piétiner —, sachant ce qu'il convenait de dire, l'auteur de *L'Œuvre au noir* avait, fort simplement, jalonné son propos. Deux allusions : « L'amie qui partage cette maison avec moi » et « ces nègres qui nous avaient invités, mon amie et moi » (5).

De la même façon qu'on lit, dans le « Carnet de notes de Mémoires d'Hadrien », dédié à G.F., fil des pages, le plus naturellement du monde : « quatre gravures de Piranèse, que G. et moi achetâmes » ou « G. et moi avons de nouveau fait halte sur l'herbe de Tempé » ou bien encore « G. et moi nous sommes trouvées en face du lit de roseaux d'un berger ». Avec cet aveu, de très sobre formulation et cependant tellement intense dans ce qu'il exprime : « Ce livre n'est dédié à personne. Il aurait dû l'être à G.F., et l'eût été, s'il n'y avait une espèce d'indécence à mettre une dédicace personnelle en tête d'un ouvrage d'où je tenais justement à m'effacer. Mais la plus longue dédicace est encore une manière trop incomplète et trop banale d'honorer une amitié si peu commune (...) quelqu'un qui partage avec nous, à ferveur égale, les joies de l'art et celles de la vie, leurs travaux jamais ennuyeux et jamais faciles ; quelqu'un qui n'est ni notre ombre, ni notre reflet, ni même notre complément, mais soi-même. »

— Nous étions près de Marguerite Yourcenar, conclut Jacques Chancel, et aussi près de Miss Grace, qui est près de Marguerite Yourcenar depuis si longtemps. Je vous remercie Marguerite Yourcenar, je remercie également votre amie Grace, qui partage cette vie avec vous.

Coup de clairon final, hommage à la présence de l'amie. Rentré de l'île des Monts Déserts, Jacques Chancel précise : « Mrs Grace veillait à ce que les choses se passent au mieux, nous appelant le soir à l'hôtel pour savoir si rien ne manquait, avec cette gentillesse attentive dont elle est prodigue. Certains l'ont qualifiée d'enuyeuse : non, elle protège complètement Yourcenar qui a besoin d'elle. C'est tout. Et c'est ce dévouement qui est magnifique » (6).

(5) Premier et troisième entretien, 11 et 13 juin.

(6) Entretien avec Mathilde La Bardonnée, *Le Monde*, 10 juin 1979.

Et le chroniqueur, à ce stade d'une louange portant sur la discrétion, de s'apercevoir — trop tard ! — qu'à souligner les faits, à les commenter, il oublie, quant à lui, singulièrement, toute réserve...

*

Marguerite Yourcenar attribue à chaque chose sa juste part, ne s'étale pas complaisamment sur le chapitre essentiel de l'intimité, soutenant par là-même la thèse d'une insignifiance des barrières artificielles du sexe au regard de la créativité.

Écoutons la leçon, martelée, de l'ermite des Monts Déserts. Jacques Chancel soutient-il qu'il n'y a pas beaucoup de femmes dans son œuvre, son interlocutrice rétorque : « Un homme est un être humain. Une femme est un être humain. L'homme, la femme, ce ne sont pas des choses si antagonistiques. Il y a toujours un élément féminin chez l'homme. Il y a toujours un élément masculin chez la femme. Il faut parler de l'être humain » (7). Angelo Rinaldi s'interroge-t-il sur la présence de « nombre de personnages masculins homosexuels ou à sensibilité homosexuelle » dans ses livres, Marguerite Yourcenar réplique : « Le personnage historique, comme Hadrien, l'homosexualité fait partie de son histoire ; le personnage imaginaire, comme Zénon... dans les deux cas, ce sont plutôt des bisexuels. L'homosexualité-chauvinisme, séparation d'avec le reste, représente, vous savez, une attitude de notre temps ; Hadrien aimait tout ce qui lui paraissait intéressant et beau et qui passait sur son chemin. » Jean-François Josselin la situe-t-il dans « la lignée de la littérature masculine française », la dame s'esclaffe : « moi, je ne fais pas de différence entre les sexes quand je lis un écrivain ! » Et, quand Bertrand Poirot-Delpech la salue d'un puissant : « Cher Maître », en reconnaissant que « certains encensements, comme naguère ceux prodigués à Colette, s'apparentent à l'alibi d'un antiféminisme tenace », l'écrivain répète : « Laissez de côté cette question de sexe ! Qui n'intervient guère plus dans la question littéraire que dans le domaine scientifique. La femme qui écrit ne se sent pas femme. L'homme qui calcule, qui pense, Hadrien, ne se sent pas mâle » (8).

(7) Troisième entretien.

(8) Réponses à des écrivains et critiques, cinquième entretien.

Et d'évoquer les poètes grecs, Gide, « que j'ai du mal à aimer... ». On peut facilement imaginer une femme écrivant *La Porte Étroite*, Colette, « étroitement enfermée dans son monde d'expériences personnelles », Cocteau, « un grand poète derrière le clown ou l'acrobate », Montherlant, tous ressuscités comme il se doit, non point en référence de leurs goûts amoureux mais à la seule lumière de leurs ouvrages.

Pudeur de mauvais aloi ricaneront, peut-être, certains militants de l'heure ? L'exégète et traductrice de Constantin Cavafy s'en défend, qui a prévu l'objection, expliquant, à propos de l'écrivain grec, dont elle n'apprécie guère « quelques poèmes d'une fadeur (et donc d'une indécence) inacceptable », tranchant avec « l'incroyable contrôle de l'expression dont Cavafy fait presque toujours preuve », qu'en exceptant cette « dizaine de poèmes d'une sentimentalité complaisante et molle », elle se demande « si l'irritation du lecteur moderne (et la sienne propre) en présence de toute effusion de ce genre ne constitue pas une forme de pruderie aussi dangereuse qu'une autre » (9).

*

Marguerite Yourcenar nous enseigne l'absurdité de l'étiquette sexuelle. Jadis, la prison du mot — masculin, féminin, homosexuel — fichait les comportements ; aujourd'hui, la piqure au formol de la photographie fige les attitudes plus sûrement encore. « Seul ce qui était publié était vrai, constate, sur le sujet de notre société, un héros de Borgès. *Esse est percipi* (on n'existe que si on est photographié), c'était là le début, le centre et la fin de notre singulière conception du monde » (10).

Une anecdote. La scène se déroule au cours d'un banquet d'*Arcadie*. Les photographes de presse envahissent la salle : ils veulent leur cliché ! Ils réclament, pour leurs archives,

(9) Marguerite Yourcenar, « Présentation critique de Constantin Cavafy », note 10.

(10) Jorge Luis Borges, « Utopie d'un homme qui est fatigué », nouvelle du *Livre de sable*.

Entre parenthèses, on s'interrogera — comme Susan Sontag — sur les ressorts cachés de cette photographie aiguë, sur les inquiétudes qu'elle recèle. « Des photos, tout le monde en prend, tout le monde a été pris. Prendre, se faire prendre... Drôle de vocabulaire sexuel... Y a-t-il dans ce clic-clac innocent tout un voyeurisme, tout un sado-masochisme, qui s'installe ou qui se défoule » (Laurent Dispot, *Le Matin*, 10 juin 1979, compte rendu de l'émission « Apostrophes »).

une « image de l'homosexualité » — qui ne sera jamais, au demeurant, que la représentation d'un banal gueuleton. Faut-il sacrifier aux faux dieux ? D'aucuns protestent, qui ne vinrent déjeuner qu'avec l'assurance du respect de leur incognito d'ecclésiastiques ou de magistrats. Une impudique suffragette-mâle s'écrie : « Tous à visage découvert ! », du ton de l'adjudant qui ordonne, jour des douches : « Tous en tenue d'Adam ! » Un directeur de journal, qui n'assiste aux agapes qu'au seul titre d'invité, se prétendant bien fort — trop fort ? — exclusivement hétérosexuel, chuchote à ses voisins : « Si la photographie paraît, si je suis reconnu, les gens me catalogueront homosexuel, étiquette aussi fausse qu'indélébile. » Accepter le couperet du dé clic photographique revient évidemment à acquiescer aux compartimentages simplistes.

Ceci posé sans que soit perdu de vue, dans la recherche d'une identité de l'homosexuel et qui tienne compte des caractères de son originalité propre, l'intérêt d'un certain militantisme flamboyant. « Il y a plus d'une sagesse, et toutes sont nécessaires au monde ; il n'est pas mauvais qu'elles alternent » (11). Et, justement, le hasard arrange les choses avec logique après avoir radioscopie Marguerite Yourcenar durant cinq jours, Jacques Chancel propose, pour son émission suivante, une rediffusion-hommage au disparu d'un entretien avec Jean-Louis Bory !

Prestation d'un autre genre, certes, mais indispensable tout autant. J'essaie d'imaginer, un instant, une Marguerite Yourcenar opposée à un Jacques Chancel qui n'eut pas reçu le don du tact, un Dr Amoroso par exemple. A la première escarmouche un peu basse, visant au vulgaire, voire à l'obscène, un ton d'impératrice douairière n'aurait-il pas cloué le bec à l'indiscret d'un superbe : « Et si vous vous occupiez plutôt, Monsieur, de vos propres fesses ? »

Trouver, sur l'échelle graduée des bonnes manières (12), qui relie par mille nuances le honteux mensonge de l'homosexuel des catacombes à l'exhibitionnisme en technicolor et mondiovision de la star de Sodome, le juste point d'équilibre...

*

A la question que se croit, de nos jours, autorisé à vous poser, de préférence à brûle-pourpoint, le moindre qui-

(11) Marguerite Yourcenar, *Mémoires d'Hadrien*.

(12) Voir notre chronique : « Les bonnes manières », *Arcadie*, n° 291, mars 1978.

dam : « êtes-vous homosexuel ? » — à moins que ce ne soit, à la façon plus enveloppée des maîtresses de maison du VIII^e arrondissement : « à propos, très cher, il paraît que vous êtes homosexuel, racontez-nous donc un peu ça ! », — comment répondre, si l'on veut concilier l'honnêteté toute simple et le respect de sa propre vie privée ?

A Philippe Bouvard qui, pour conclure en beauté son émission télévisée, sans aucun rapport d'ailleurs avec les thèmes qui y ont été précédemment traités, l'apostrophe d'un : « si je comprends bien, le grand chic, aujourd'hui, c'est d'être homosexuel ? », son compère Jacques Chazot, dans un bon mouvement d'agacement, rétorque : « Non, c'est de l'avoir été ! » (13).

Si l'on ne possède pas le don de la boutade et que l'on verse dans le sérieux, il faut servir à son interlocuteur trop curieux une réplique en trois points, genre : « Suis-je homosexuel ? Tout d'abord, cela ne vous regarde absolument pas. Cependant, comme je ne cotise pas chez les hypocrites, je vous réponds : oui, je le suis. Mais, par réaction contre les étiquettes réductrices et qui ne signifient rien, je devrais vous dire : non, je ne le suis pas, car je ne le suis qu'entre mille autres caractéristiques de ma personnalité présente. »

Marguerite Yourcenar nous assure qu'un être qui se livre à une activité intellectuelle « appartient à l'espèce et non au sexe ». Dans une certaine mesure, le masculin, le féminin, l'hétérosexuel, l'homosexuel, notions creuses, n'existent pas. L'Intelligence n'a pas de sexe, la Beauté non plus.

Et même — ô paradoxe ? — on se plairait à soutenir que l'Amour Majuscule, lui non plus, n'a pas de sexe. Tant un être qui aime vraiment d'amour « appartient à l'espèce » plutôt qu'au sexe. Et, plus encore, puisque c'est à deux que l'on vit l'amour, deux êtres qui s'aiment — n'importe leurs sexes — « appartiennent à l'espèce ». Ne se situent-ils pas, alors — osée variation sur la pensée de l'auteur des *Mémoires d'Hadrien* ! —, en l'un de ces « meilleurs moments » où l'on « échappe même à l'humain » ?

CHRISTIAN GURY.

(13) « Bouvard à Deauville », *Antenne 2*, 14 juillet 1979.

TROIS DERNIÈRES SANGUINES (*)

SANGUINE DE WATTEAU

*Brutale écorce aux striures de brique
sur un cœur d'amande
muscles noueux et lisses
mais réservant un lait de tendresse*

*Des yeux pointus de fauve à l'affût
mais le regard soyeux endolori
d'une prune embuée de paillettes*

*J'aime tes gestes fous sabrant des éclairs
et tes mille doigts attentifs à traquer en moi
la fourmilière des voluptés*

*J'aime quand tu allonges
sur le clapotement tumultueux des draps
ton échine de lionne rampant sur le gué*

*J'aime pétrir dans la nuit du rhum
l'orage épais de tes cheveux
j'aime polir à larges paumes
la double lune aux marbrures de sang.*

Pour Patrick, Paris, juin 78.

(*) Extraits d'un volume à paraître en 1980 aux Editions Saint-Germain-des-Prés, Coll. Haut Langage. Voir *Arcadie*, n°s 277 et 294.

TROIS DERNIÈRES SAUGUINES

CHEVAL DE VENT

*Dressé nu dans la cascade enflammée
de ta chevelure
Arlequin papillon du désir*

*Douceur de source alanguie au soleil
où sur des nids d'ombres et de secrets
mûrit la foudre des poissons*

*Mais aucun mors n'apprivoise
l'envolée de tes reins
l'oriflamme de ta crinière*

*Ta sauvage indifférence
écorne les murs des écoles-cellules
et relève les tours cathares*

*D'un seul regard tu sèmes à tout vent
sur les landes noircies d'usure
le feu d'artifice des genêts.*

Pour Gilles, Carcassonne, juin 79.

LE BEAU JARDINIER

*Prince au rire emmêlé de cheveux fous
Prince à la pelle d'azur
aux ailes de vent sur la plage
aux moulinets de soleil*

*à toi la rumeur intarissable de la noria
Gardien de toutes les allées de ma vie
de toutes les clés de mon harmonie*

*Une seule rose rouge au sourire modeste
éclipse la sombre verdure
des jardins vernissés de lumière*

*L'ultime souffle pour redire
avec quel amour et humour
Prince au tablier bleu
tu extirpes le chiendent de mes soucis
échenilles le crépuscule
peuples mes nuits de paons et d'oiseaux-lyres
et berces les blancs liserons de la Mort.*

Pour Roland, Paris, juillet 78.

FRANÇOIS LESCUN.

PIERRE JEANCARD

LA CRAVACHE

*Une réédition attendue
Un roman qui a fait date*

Ed. du Prieuré — 50 F

« HOMOSEXUALITÉ ET FAMILLE ; NÉGATION RÉCIPROQUE »

par RICARDO LORENZO SANZ Y HECTOR ANABITARTE RIVAS.

En tant que président de la table ronde « L'homosexualité sous le regard des familles », j'ai estimé que le chapitre VIII du livre La homosexualidad ; el asunto esta caliente (« L'homosexualité, sujet brûlant »), édité par Editorial Queimada, pouvait présenter un grand intérêt pour les lecteurs d'Arcadie. L'auteur, Ricardo Lorenzo Sanz y Hector Anabitarte Rivas, y développe un point de vue révolutionnaire sur la famille et l'homosexualité. C'est son droit le plus strict, même si Arcadie a une optique plus modérée, avec l'ambition avouée de permettre aux hommes et aux femmes qui ont un comportement homosexuel de pouvoir le vivre, indépendamment du système économique et social. Elle évite donc d'opposer l'homosexualité à la famille, à l'état, à la religion, aux structures économiques et sociales, quels que soient ces états, ces familles, ces religions, ces structures. Cela ne signifie pas qu'elle adopte une attitude conservatrice. Tout simplement, ce n'est pas son problème, puisque l'origine de son action est fondée sur la légitimité de l'expression du comportement homosexuel, et seulement sur cette légitimité.

Je me suis moi-même chargé de la traduction.

PIERRE FONTANIÉ.

*

La famille, comme toute organisation sociale, a son origine dans le temps et dans l'espace de l'histoire humaine. Cette phrase peut avoir une résonance « académique », mais il convient d'insister sur ce point, car notre culture, fondée sur le livre sacré d'un petit peuple du désert, défi-

nit la famille monogamique-hétérosexuelle d'aujourd'hui, comme quelque chose existant depuis toujours et, comme tel, assuré d'une éclatante continuité. C'est quelque chose de naturel, de logique, de normal.

Et cette famille, « cellule de base de la société », suivant les définitions qu'en donnent expressément la droite et la gauche, est née à partir de l'existence de la propriété privée de la terre. Quand les femmes et les hommes, qui vivaient en groupes et se déplaçaient continuellement, d'un lieu à un autre, à la recherche de nourriture, apprirent à forger des outils, à allumer le feu et à l'entretenir, à comprendre le processus de germination des semences des céréales, à domestiquer certains animaux, les êtres humains se sont établis et se sont fixés dans des régions déterminées. La terre a pris, alors, une valeur nouvelle. Les mâles plus vigoureux, plus rusés ou avec plus de besoins se rendirent maîtres de telle ou telle parcelle. Et les voilà, accumulant les biens, les échangeant, etc. Ces hommes ambitionnent d'avoir une femme à leur entière disposition et les enfants qui soient à eux, sans conteste, et dont ils pourraient faire leurs héritiers, afin que leur mémoire se conserve à travers la perpétuation de leurs richesses. Ainsi, plus ou moins, apparaît la famille actuelle, avec un père et une mère, qui se partagent les deux uniques rôles sociaux et sexuels que cette culture admet pour son fonctionnement *normal*. Et dans ce cadre, au niveau de ce scénario, une conduite homosexuelle déränge le diagramme établi. Il faut prendre conscience du fait que la prétendue « cellule de base » s'est imposée après de durs combats dans lesquels les femmes ont perdu beaucoup de leurs libertés.

Du point de vue biologique il y a deux sexes, mais ce qui importe, à l'échelon socio-culturel, c'est l'existence de deux rôles, le masculin et le féminin, avec des devoirs et des limites. Et un homme ou une femme, qui expriment une autre forme de sexualité, en dehors de ce schéma, le mettent en question, qu'ils le veuillent ou non.

Il n'est pas superflu de rappeler ce que Huey P. Newton écrit. Il fut, quelques années auparavant, le chef suprême du parti des Panthères noires, aux Etats-Unis d'Amérique. Dans une de ses lettres adressées à ses frères et sœurs en révolution, au sujet des mouvements de libération de la femme et les homosexuels, il exprime son refus du préjugé qui mène à dire : « Même un homosexuel peut être un révolutionnaire », et il ajoute : « Au contraire, il se peut qu'un homosexuel soit le plus révolutionnaire de tous. »

L'« homosexuel » ou la « lesbienne » — appellations que le système a inventées et qui sont maintenant d'usage courant — ont une relation vis-à-vis de leur propre corps contraire au *destin* assigné par les normes sociales. L'homosexuel ou la lesbienne, qui le sont exclusivement — l'autre aspect de la question serait évidemment l'hétérosexualité exclusive — se situent en marge de la famille, et cette décision est une prise de position politique, qui suscite la répression.

On les a considérés, suivant les époques, comme des pécheurs, des possédés du démon, des dégénérés, des anormaux, des personnes sans moralité, des immatures, etc. Cette société, aussi bien la capitaliste que la socialiste, fonde son organisation économique et sociale sur des cellules humaines stables et fermées, en vue d'une productivité déterminée : elles sont chargées de procréer, d'élever et de préparer les générations futures, qui constituent aussi la future main-d'œuvre. Et il ne s'agit pas seulement de les élever, un aspect fondamental est de leur inculquer des règles de vie.

Bien que cette société industrielle réunisse virtuellement toutes les conditions pour remplacer la famille par une organisation plus moderne, plus fonctionnelle, elle ne peut le faire, car elle devrait en même temps modifier tout l'échafaudage, le montage, culturel et idéologique. Une fois de plus, le développement scientifique, technique et matériel permet de transformer les structures sociales, mais cette évolution est freinée par les intérêts d'une classe ou d'une couche dirigeante, selon les pays, qui sait parfaitement qu'une modification à ce niveau peut déclencher une crise latente, avec le risque de voir une partie de la population se révolter et échapper à son contrôle.

Ce n'est pas seulement l'homéo-érotisme qui se trouve condamné par cette société monogamique. Les célibataires, hommes et femmes, les femmes stériles, les impuissants, les impotents sont des citoyens de second rang. Et l'Etat, avec ses lois et sa propagande, témoigne hautement de ses préférences.

L'homosexualité et la famille se nient réciproquement et, comme la famille est une invention, au même titre que le service militaire obligatoire, il faut la consolider régulièrement, en lui apportant une aide aussi bien morale que matérielle. Allocations familiales, allocations de maternité, diminution des impôts pour les couples mariés, etc. Même si quelques-unes de ces lois sont des conquêtes sociales arra-

chées par les travailleurs en lutte, il est clair qu'elles servent aussi la politique de protection de la famille. D'un autre côté, depuis des générations, l'institution de la famille traverse une crise telle — et les statistiques le démontrent — que de plus en plus de gens refusent de former les « cellules de base ». Et l'Etat, conscient de la relation qui existe entre elles et son pouvoir actuel et futur, leur prête toute son attention. Sur le plan matériel, on fait seulement l'indispensable. On met surtout l'accent sur le niveau idéologique, car il n'y a pas d'« affaire » plus productive et plus rentable que la famille monogamique. Non seulement la famille permet d'économiser des investissements énormes consacrés à l'apprentissage des générations futures, mais encore elle est une école sûre où les enfants sont assujettis aux règles qu'ils devront ou devraient accepter sans jamais poser de question.

ET ALORS ?

Quelles peuvent être les alternatives ? De prime abord, cette famille patriarcale continuera, ou non, à survivre, grâce à des réformes superficielles ou à des réformes plus profondes, dans la mesure où les femmes et les hommes ressentiront, ou ne ressentiront pas le besoin de l'éliminer, comme on élimine un gaz neurotoxique, une de ces armes chimiques qui inhibent l'action de la choline estérase de l'organisme, provoquant l'étranglement de ses propres organes vitaux (voir *note*). Malgré son caractère un peu brutal, nous pensons l'exemple bien choisi.

Il ne s'agit pas de prescrire des remèdes, compte tenu du fait que l'institution de la famille résulte d'une organisation sociale déterminée. La possibilité de nouvelles relations humaines dépend de l'hypothèse de nouveaux modes de production et de reproduction. Parler de nouveaux modèles peut nous conduire à imposer des normes en quelque sorte répressives.

Si nous analysons l'état des forces productives et la technique contemporaine, nous voyons qu'une redistribution des biens, au nom de la solidarité et de la raison, permettrait de résoudre le problème de la faim, du logement, de l'éducation, et de soigner beaucoup de maladies. Et l'on peut affirmer, du point de vue scientifique, médical, ou génétique que le phénomène de la reproduction peut être assuré en marge des couples monogamiques. Et que les experts en génétique peuvent même arriver à donner des conseils, pour le plus grand profit de l'espèce humaine —

avec des critères de convenance différents des critères actuels — assurant la perpétuation de celle-ci, en même temps que sa santé.

Nous ne voulons pas faire référence à certaines expériences ou aux communes, que notre siècle a connues, pendant un temps assez bref. Ces expériences ne peuvent être généralisées, puisqu'elles ont eu lieu dans une situation momentanée de crise générale. Une fois la décrue amorcée, quand « l'eau est revenue à son niveau normal », apparaît, à nouveau et encore, avec force, la famille traditionnelle. C'est que la situation ne s'était pas réellement modifiée : il n'y avait aucune place pour des expériences nouvelles.

Il est possible que ce soit dans les pays capitalistes développés, où existe une certaine tradition de démocratie bourgeoise, qu'apparaissent avec la plus grande netteté des embryons de solutions de rechange à la famille. Le développement technologique fabuleux, l'exploitation du tiers-monde, une démographie, avec de graves conflits peuvent être autant de facteurs pour que l'état des multinationales — quel paradoxe ! — permette des expériences de ce type, qu'il n'encouragea pas, mais qu'il sera dans l'incapacité de réprimer avec sévérité.

Ce sera dans les pays socialistes d'Europe ou d'Asie, y compris Cuba, désireux de hausser leur potentiel économique et militaire au niveau de l'Occident et dans les pays du tiers-monde, submergés par leur sous-développement et leur dépendance que toute expérience d'une autre alternative sera combattue systématiquement. Dans ces pays, aussi bien les pays du camp socialiste que les pays en voie de développement, la famille, cellule de base, a un grand rôle à jouer. Et n'oublions pas que l'Etat y est aux mains de partis autoritaires et messianiques.

N'en déplaise à certains secteurs de l'opinion de gauche ou à certains progressistes, c'est dans les pays capitalistes développés que peuvent se produire des nouveautés intéressantes. Dès maintenant, les femmes, les lesbiennes, les homosexuels, les jeunes y ont fait la conquête d'un plus grand espace social, de quelques droits et ils ont créé des « zones plus ou moins libérées ».

Qu'arrive-t-il aux enfants élevés dans un orphelinat ? Sont-ils différents des enfants que le père et la mère élèvent ? Pas fondamentalement. Tant qu'il existe deux rôles sexuels et sociaux, dans un système de relations, et que ces deux rôles apparaissent comme des modèles dignes d'être reproduits, tout enfant, indépendamment de son ori-

gine sociale, aura tendance à répéter le même schéma : papa-masculin-actif, maman, féminine, passive.

Et si, au cours de son histoire personnelle, ce schéma se brouille, pour des raisons que nous ne pouvons pas expliquer en détail, l'enfant essaiera généralement de l'inverser, et alors il tombera dans un piège. Il changera de rôle, mais il continuera à jouer le même jeu ; seule la perspective aura changé.

Quel serait le premier pas en direction de l'autre alternative ? Détruire la famille et, ensuite, observer ce qui se passe. Le problème réside dans le fait que, si les rapports de production et de reproduction ne changent pas, et par conséquent toute la superstructure culturelle aussi (et ce n'est pas mécanique), malgré son effacement, la famille apparaîtra à nouveau. Et lors, l'avoir détruite aura seulement servi à la faire renaître de ses cendres comme le Phénix de la mythologie. Maintenant, ce n'est donc plus un mystère que la Russie soviétique soit devenue le pays le plus puritain et le plus conservateur de l'Europe !

Le premier pas — c'est une façon symbolique de nous exprimer — pourrait être la mise en question et la prise de conscience personnelle, et de la même manière qu'un militant de gauche renonce à être patron, tout homme ou toute femme qui voit dans la famille un instrument de la réaction devrait renoncer absolument à la perpétuer au niveau de sa vie. Un pas supplémentaire serait de projeter, sur un plan général, la destruction totale de la famille, ce qui exige la conquête du pouvoir politique en se donnant les moyens de cette politique, autrement dit un parti politique qui, compte tenu des circonstances historiques, serait nécessairement une organisation autoritaire, verticale et centralisée. Seul, un mouvement comme celui-là peut aspirer à renverser le pouvoir d'aujourd'hui. Les dirigeants et les militants s'identifieraient aux aspects les plus réactionnaires du rôle le plus prestigieux : le masculin. Les choses sont ainsi : les chefs sont des mâles puissants et les masses populaires, des femelles soumises. L'homme qui a su le dire, sans mâcher ses mots, fut incontestablement Hitler.

Une alliance, ou, au moins, une sympathie tacite entre les groupes marginaux semble un facteur positif, et ces groupes sont en train d'inventer une nouvelle culture. Le phénomène trouve une expression au niveau social et des échos dans les mouvements politiques, la littérature, les goûts, les habitudes, les tendances. Ils ont une praxis quotidienne, non exempte de contradictions, mais qui peut cla-

rifier les possibilités futures. Nous pouvons dire que, depuis une vingtaine d'années, quelque chose est en train de couvrir, qui annonce l'espoir d'une renaissance.

Pour nous qui sentons et assumons franchement l'oppression de la famille, ce renouveau auquel nous participons, nous le mettons au crédit de l'espérance, et il nous encourage à chercher de nouvelles formes de vie où le corps singulier soit un vaste et généreux territoire. Alors, vraiment nus, tournant en dérision ce péché originel et faisant de la malédiction primitive un objet de rebut que l'on jette aux ordures, il nous est possible d'arriver, enfin, aux portes du pays de la liberté.

RICARDO LORENZO SANZ Y HECTOR ANABITARTE RIVAS.

NOTE DU TRADUCTEUR : L'acétylcholine est une des substances les plus importantes de l'organisme. Elle provoque les impulsions nerveuses. Lorsque l'impulsion nerveuse arrive à sa fin, la cholinestérase intervient pour hydrolyser l'acétylcholine et la rendre inactive. L'acétylcholine et la cholinestérase sont également nécessaires à l'organisme. L'anticholinestérase que l'on trouve dans les insecticides et dans les gaz neurotoxiques inhibe l'action de la cholinestérase et paralyse l'influx nerveux. Cette anticholinestérase est constituée précisément par les dérivés du phosphore qu'on trouve dans ces insecticides et dans ces gaz.

LE REGARD DES AUTRES

Actes du Congrès international de Paris 1979

Toutes les conférences — Les carrefours

Les tables rondes — Les discours

Les communications des représentants de l'étranger

260 p. — 35 F

NOUVELLES D'ITALIE

par MAURIZO BELLOTTI.

LIVRES

La publication de livres homosexuels italiens ou traduits est de plus en plus riche. Signalons tout d'abord deux traductions : *Le chiesa e l'omosessuale* (l'Église et l'homosexuel) du Jésuite John J. Mc Neill (éd. Mondadori) ; ouvrage publié il y a trois ans avec l'imprimatur qui lui fut ensuite retirée. Il s'agit d'une lecture critique des textes sacrés et la thèse est qu'homosexualité et catholicisme peuvent parfaitement cohabiter. Nous savons de source sûre que la Curie romaine a fait pression en vain pour que le livre ne soit pas traduit en italien. La deuxième est celle de *Il pene e la demoralizzazione dell'Occidente* (Le pénis et la démoralisation de l'Occident) de J.P. Aron et R. Kempf (éd. Sansoni) dont *Arcadie* a déjà tout dit.

En dehors de ces œuvres importantes, citons de l'anglais les traductions suivantes : *La giungla dei fruttirubini* (La jungle des maraudeurs) de Rita Mac Brown (éd. Bompiani). Une des représentantes les plus en vue du mouvement homosexuel américain raconte sa vie et affirme son droit à la différence — *Marlene, la vita di Marlene Dietrich* de Charles Higham (éd. Dall'Oglio). Pourquoi les homosexuels ont-ils toujours aimé Marlène ? Sans doute pour son ambiguïté sexuelle — *Mamma cara* de Christina Crawford (éd. Mondadori). La vie de la célèbre actrice écrite par sa belle-fille qui déshéritée, l'accuse de lesbianisme — *Marylin confidenziale* de Lella Pepitone, William Stadiem (éd. Sperling & Kupfer). On y découvre que même Marylin ne dédaignait pas de temps à autre les aven-

NOUVELLES D'ITALIE

tures lesbiennes — *Primo amore, ultimi riti* de Jan Mc Ewan (éd. Einaudi) ; un nouvel auteur écossais particulièrement morbide — *Per una storia del movimento dei diritti omosessuali* (Pour une histoire du mouvement des droits homosexuels) de John Lauritsen, David Thorstad (éd. Savelli) ; on y apprend que la première manifestation pro-homosexuelle eut lieu en 1869 — Alec Bristow : *Vita sessuale delle piante* (éd. Mondadori). L'auteur démontre que même les plantes sont homosexuelles — *Facciamolo bene* (Faisons-le bien) de Jean Cousins (éd. Savelli) ; manuel d'éducation sexuelle où l'amour homosexuel est traité avec le même respect que l'amour hétérosexuel.

Parmi les traductions françaises : *Poesie erotiche* de Paul Verlaine (éd. Savelli) ; la première traduction intégrale des « œuvres libres » de Verlaine avec texte en regard — *Una strana confessione* (Une étrange confession) d'Herculine Barbin (éd. Einaudi) ; ouvrage intéressant présenté par Michel Foucault — *Oscar Wilde* d'André Gide (éd. Giunti). Peu de gens savent que Gide honora la mémoire d'O. Wilde en publiant en 1905 une série d'écrits sur la vie, les œuvres et les mœurs du célèbre écrivain anglais — *Leila, la vita di George Sand* d'André Maurois (éd. Rusconi) ; biographie courageuse écrite en 1953 et où tout est dit sur les mœurs sexuelles de l'écrivain — de José Pierre, *Thérèse o gli ippocastani in fiore* (Thérèse ou les marronniers en fleurs) (éd. Bompiani) — *Frammenti di un discorso amoroso* de Roland Barthes (éd. Sinaudi).

Passons maintenant à la production italienne : *L'angelo della notte* (L'ange de la nuit) de Giovanni Macchia (éd. Rizzoli) ; une *n*-ième biographie de Proust écrite avec art et finesse — *Dal fondo, la poesia dei marginali*, une anthologie publiée par Mario Bordini et Antonio Veneziani (éd. Savelli) ; poésies de marginaux, des homosexuels entre autres ; selon nous plusieurs poètes de renom apposeraient volontiers leur signature au bas de certains textes — *Viva l'omosessualità* de Luciano Massimo Consoli, ouvrage édité par l'auteur. Il s'agit de poésies de haut niveau dont quelques-unes de ton satirique — *New Kamasutra* de Corradi Levi (éd. La Salamandra) ; pot-pourri homo-gauchiste — *Il Biondo* (Le blond) de Paolo Mosca (éd. Rizzoli) ; un beau roman représentatif de la condition humaine avec force descriptions homosexuelles — *Antropomorfo* de Francesco Burdin (éd. Marsilio) — *Vita di travestito* de Maria Adele Teodori (éd. Sugarco).

CINEMA

Peu de choses à signaler, si ce n'est le succès italien *La patata bollente* de Steno, interprété par Renato Pozzetto et Massimo Ranieri. Destiné au grand public ce film raconte l'histoire d'un ouvrier communiste qui voit un groupe de droite frapper un jeune homme. Il pense tout d'abord à des motifs politiques. Puis il découvre que la victime est un homosexuel. Il en a pitié, l'héberge et comprend ainsi la misère et la grandeur de la vie homosexuelle — *Sabato, domenica e venerdì* de Pasquale Festa Campanile, avec Adriano Celentano ; un homosexuel présenté avec beaucoup de sympathie gère le Crazy Horse — *L'importante è non farsi notare* (L'important est de ne pas se faire remarquer) de Romolo Guerrieri avec les Sœurs Bandiera, un trio de travestis lancé par la Télévision ; à se pâmer de rire, intelligemment — *Ammazzare il tempo* (Tuer le temps) de Mimmo Rufolo, avec Stefania Casini ; un remake de *Porci con le ali* (Si les porcs avaient des ailes) — *Dove vaise vizietto non ce l'hai?* de Franco Martinello, un pastiche du fameux *Vizietto* (La cage aux folles).

En ce qui concerne la production étrangère quelques allusions au sujet dans l'excellent film de Peter Bogdanovich *Saint Jack* et dans le film espagnol *Cambio di sesso* (Changement de sexe) de Vincente Aranda.

THEATRE

C'est du théâtre que nous viennent quelques satisfactions. De Beaumont Fletcher : *L'uomo dal pestello ardente* (L'homme au pilon ardent) — *La maschia* (La garçonne) de Vittorio Pescatori qui raconte les heurs et malheurs d'une commune homosexuelle — *Oh Gay!* de Castellacci e Pingitore — *Sogno di una notte di mezza estate* (Songe d'une nuit d'été), d'après Shakespeare, de Lindsay Kemp ; une démystification du texte du grand dramaturge anglais, présenté d'un point de vue homosexuel — *Divagazione e delizie*, d'Oscar Wilde, revu par Romolo Valli — *L'indifferente*, de Marcel Proust — *Bionda fragola* (Blonde fraise) de Mino Belley, ou la crise soudaine d'un ménage homosexuel troublé par l'arrivée d'un jeune homme — *La libellula* d'Aldo Nicolay ; histoire de deux maris qui décident

de se débarrasser de leurs épouses respectives pour vivre ensemble — Et pour conclure *L'uomo di sablia* de Riccardo Reim, mise en scène de Tinto Brass. Le thème en est l'homosexualité dans un contexte bourgeois.

TELEVISION

Même la télévision ne plaisante pas. On a pu voir des films à sujet homosexuel, pour la plupart américains. Rappelons différentes interviews d'homosexuels notoires avec le concours de prêtres montrant la plus grande compréhension à notre égard, un reportage sur un camping homosexuel en Calabre au journal télévisé, un autre sur les interventions d'homosexuels au Congrès du Parti Radical, enfin une émission de plus d'une heure consacrée à Gay City, c'est-à-dire San-Francisco, avec des références à d'autres pays et à l'Italie, le tout commenté avec le maximum d'objectivité et une sympathie évidente.

REVUE DE PRESSE

Le Pape est malheureusement un personnage qui fait sensation et non seulement dans notre pays si l'on en juge d'après son voyage en Amérique. Que l'on soit agnostique ou catholique on ne peut pas ne pas être préoccupé par la récente affirmation du Saint-Père selon lequel « le comportement homosexuel est intrinsèquement malhonnête ». Le FUORI a eu raison de dénoncer le polonais aux autorités judiciaires et à la commission des droits de l'homme à Strasbourg pour diffamation envers les homosexuels. Cette action ne sera suivie d'aucun effet mais aura une valeur morale incontestable. Les quotidiens italiens les plus autorisés s'en sont fait l'écho, de la *Republica* au *Corriere*. La position de Jean-Paul II apparaît d'autant plus surprenante que, dans l'Eglise catholique même, des voix s'élèvent contre cette attitude homophobe. Nous voulons parler de la position de l'Eglise hollandaise rappelée par Giovanni Franzoni dans *Panorama*, de celle de la Société Théologique Catholique d'Amérique (dont a parlé abondamment *L'Espresso* dans un article consacré au Pape et intitulé « Deboluccio in teologia » (Faiblard en théologie), ou de la position de l'Eglise anglicane qui, après une enquête de quatre années, a publié un document où l'on affirme que

l'homosexualité n'est pas un péché. Dans *Panorama* le Pape est durement attaqué par le théologien catholique Hans Kueng ; on peut même y lire une intervention caustique de Roger Peyrefitte intitulée « Et si le Pape se taisait ».

Mais si les interventions du Pape sont vite oubliées, bien plus graves sont les dégâts que provoque un autre Pontife. Nous voulons parler du trop célèbre Khomeini. Là encore le FUORI est intervenu en dénonçant le comportement criminel de l'Ayatollah dans un manifeste affiché dans toute l'Italie, où l'on pouvait lire « Recherché pour crime contre l'humanité » et il offrait même une rançon d'un million de dollars à celui qui enlèverait et amènerait l'Ayatollah en Italie pour qu'il soit jugé. Cette initiative aura eu au moins l'avantage de sensibiliser l'opinion publique italienne. La presse y a fait largement écho, ainsi qu'à celle d'un représentant du FUORI, Enzo Francone, qui a eu le courage d'aller manifester à Téhéran d'où il a été exclu. Dans le même temps la célèbre journaliste Oriana Falacci a fait paraître dans le *Corriere* un article dénonçant la conception fanatique et médiévale de la sexualité de Khomeini.

Mais passons à des nouvelles moins tristes en citant une lettre du Pr Servadio publiée dans la *Repubblica* où il rend compte des intéressants résultats de la table ronde « Homosexualité et Religion » du dernier Congrès d'*Arcadie*. Mentionnons les notes suivantes du même Professeur sur l'homophobie déterminée, selon lui, par différents facteurs dont : le réflexe de défense contre ses propres tendances homosexuelles refoulées et inconscientes ; la jalousie envers les homosexuels qui ont de moindres obligations sociales, conjugales, familiales ; des motifs religieux ; la pression des conventions sociales, du conformisme, des idées reçues. Le Pr Servadio trace un portrait de l'homophobe qui peut se résumer en ces mots : réactionnaire, conservateur, fasciste.

La traduction des œuvres de James Joyce vient de paraître chez Mondadori. *Panorama* présente un essai critique du début du siècle du grand auteur irlandais sur Oscar Wilde. On y lit entre autre « Innocent ou coupable des accusations qui lui étaient portées, il fut incontestablement un bouc émissaire ». L'observation nous paraît d'une singulière perspicacité, vu l'époque.

La presse dans son ensemble a parlé des spectacles de Lindsay Kemp « Flowers » et « Salomé » et des différentes

interviews de l'auteur qui se déclare androgyne. C'est *Panorama* qui a été le plus généreux en articles, photos en couleurs, etc... Encore dans *Panorama* signalons un article à propos de la revue *Sex Poetry* présentée dans un théâtre off de Milan, revue consacrée à la poésie homosexuelle, et une longue enquête sur les établissements homosexuels qui, selon l'hebdomadaire, se multiplient dans toute l'Italie. *L'Europeo*, dans sa nouvelle édition, fait le même genre d'enquête ; espérons que nous aurons en lui un nouveau journal « ami ».

L'affaire Pasolini continue de faire la une malgré la sentence désormais définitive de la Cour de cassation. Dans un article de *Panorama* intitulé « Qui a tué la vérité » on apprend que des juristes et des parlementaires dénoncent les graves omissions du procès Pelosi et demandent une nouvelle enquête. D'après le même hebdomadaire l'Australie ne serait pas un paradis pour les homosexuels. Le seul fait d'avoir les ongles propres est un indice. La chasse à l'homosexuel est considérée comme un sport au même titre que le cricquet. On enseigne très tôt à l'australien le culte de la virilité. La police nous prend en dérision. *Panorama* est convaincu que la virilité continuellement affichée cache une homosexualité latente, comme l'ont du reste soutenu des psychiatres australiens. Et de conclure que la société australienne est la société la plus homosexuelle qu'il y ait eu depuis la Grèce Antique.

Même l'hebdomadaire *Contro*, par ailleurs fort médiocre mais très lu, nous est favorable. On a pu y voir publiée une liste des homosexuels célèbres ou non du monde, qui n'est autre que celle qu'on a pu lire dans le livre de R. Peyrefitte *Propos secrets*. Dans un autre article Gianni Brera défend sans ambages les « tantes », personnes fort respectables pour avoir eu comme ancêtres des personnages tels que Michel-Ange et Léonard de Vinci. Un autre hebdomadaire à grand tirage, *Sorrisi e Canzoni*, publie une anthologie des plus belles chansons avec une rubrique spéciale consacrée aux chansons homosexuelles récentes ou non.

Les choses ont-elles bien changé en Italie ? On peut en douter en lisant dans le *Corriere della Sera* une interview accordée au Ministre du Tourisme et du Spectacle, Bernardo d'Arezzo, qui mène campagne contre la pornographie au cinéma, rendue responsable de tous les maux de notre pays. Il déclare notamment que l'acte sexuel doit avoir pour unique fin la procréation et que seuls les pervers et les homosexuels vont voir les films pornogra-

phiques, assimilant ainsi l'homosexualité à une perversion. Sans commentaire !

Autres nouvelles que l'on peut lire dans le *Corriere* : l'ouverture à Milan d'un établissement pour lesbiennes seulement, appelé « Privé », strictement interdit aux hommes même homosexuels et où l'on célèbre des mariages, sans même époux naturellement. Il existe à Milan un Amanda Lear, ami des pauvres, appelé Azalea en art et homosexuel. Interviewé par le journal ainsi que par la deuxième chaîne de télévision, il a proposé une nouvelle appellation pour les homophiles : « i variopinti » (les bariolés), et a raconté comment il s'était évadé d'un camp de prisonniers : en présentant son séant à l'Allemand qui le surveillait et qui s'en est fort distrait... Signalons le courageux article du quotidien qui affirme que des bandes de jeunes sans scrupules rançonnent des homosexuels en misant sur leur peur et en retirent un milliard par an pour la seule ville de Milan. Si les homosexuels étaient un peu plus courageux, la loi du silence et l'industrie du crime se désagrègeraient au moins partiellement.

En parallèle à un article du *Corriere* de Giovanni Russo sur l'antisémitisme et dans une étude de Alain Finkielkraut sur le retour du conservatisme sur la scène politique on peut lire : « L'ennemi c'est la femme libérée qui se bat pour l'avortement gratuit, c'est l'homosexuel qui s'affiche dans les grandes villes, ce sont tous ceux qui par leur laxisme, leur tolérance et leur refus de la normalité contribuent à la dégradation de la cellule familiale... Mobilisons-nous contre la liberté des mœurs avec la même violence fanatique que, précédemment, contre le démon marxiste. »

Dans un commentaire soi-disant psychanalytique du film *Oublier Venise* Franco Fornari utilise au moins vingt fois le terme de « perversion » pour qualifier l'homosexualité et parle de « l'impossible solution, dans l'homosexualité, du rapport entre mort et perversion », ce qui n'est pas très clair mais ne vaut pas la peine qu'on s'y attarde. Il est vrai que lorsque l'on prend de l'âge il est difficile de changer et Franco Fornari est assez âgé. Mais en admettant qu'il soit intelligent, ne pourrait-il pas se taire sur des sujets qu'il ne connaît pas ou mal ?

Pour les amateurs de « Gay rock » signalons un article sur Ivan Cattaneo paru dans la rubrique musicale du *Corriere*. Rappelons que dans un récent Festival de la Jeunesse, organisé par le Parti Communiste, Ivan Cattaneo était

présent avec son ensemble appelé « New Homo ». Le P.C.I. deviendrait-il moins intransigeant en matière de sexe ?

Pour terminer passons à un de nos concurrents *Con noi* (Avec nous), une revue homosexuelle mensuelle (à publication irrégulière). Sans vouloir dénigrer la concurrence nous nous estimons en droit de dire que l'on ne fait pas un journal en volant et en reproduisant à chaque page des photos parues dans d'autres publications. On ne vole pas un article en le faisant passer pour une exclusivité et en le signant du nom d'un auteur inconnu, Bisanzio Padano (nous voulons parler de l'interview que l'auteur de ces nouvelles a accordée à André Baudry et qui a paru il y a quatre ans dans une autre revue). De même que l'on ne donne pas comme éditeur un nom et une adresse qui n'existent pas. Ce sont des choses qui témoignent d'un manque absolu de sérieux et Dieu sait si les homosexuels auraient besoin que l'on donne d'eux l'image de personnes sérieuses.

MAURIZIO BELLOTTI.

M.H.E. MEIER et L.R. de POGÉY-CASTRIES

HISTOIRE DE L'AMOUR GREC

*Un livre introuvable... cherché et recherché...
que l'éditeur Guy Le Prat réédite enfin*

320 p. — 50 F (55 F avec le port)

« SUICIDE ET HOMOSEXUALITÉ »

« Heureux les résignés qui meurent dans leurs lits !
Nul n'a droit d'avancer la minute suprême.
Il faut laisser s'ouvrir la porte d'elle-même.
Malheur à qui s'évade en ces obscurs chemins !
La mort que tu te fais avec tes propres mains,
Tremble ! C'est le viol de la tombe indignée. »

Ainsi parle un des plus « grands » poètes du XIX^e siècle, Victor Hugo, dans une pièce peu connue, intitulée *Le suicide*, qui figure dans son théâtre complet (Bibliothèque de la Pléiade, tome 2, p. 1543).

A ces vers alexandrins d'une désolante platitude dont le grand Hugo fut prodigue s'oppose la sentence définitive, joyau d'une longue lettre finement calligraphiée, rédigée par l'intéressé avant la mise en œuvre de son propre suicide : « le suicide, c'est l'ultime recours de celui qui n'a trouvé dans la vie que la perversion du mal et de la honte » (*Le Monde*, 30-31 mai 1976, p. 16).

Bien avant lui, René Crevel avait dit en réponse à l'enquête sur le suicide menée par les surréalistes en janvier 1925 : « Dès la fin de mon enfance, j'ai senti que l'homme qui facilite sa mort est l'instrument docile et raisonnable d'une force majuscule (appelez la Dieu ou Nature) qui, nous ayant mis au sein des médiocrités terrestres, emporte dans sa trajectoire, plus loin que ce globe d'attente, les seuls courageux. »

Entre l'écho de ces voix, il y a la montée irrésistible du pessimisme qui n'épargne ni Dieu, ni les autres, ni soi-même.

Ce qui paraît, peut-être, aussi étonnant, c'est la permanence du suicide comme *thème* et comme *réalité*, à travers l'œuvre et la vie d'écrivains, marquées par l'homophilie.

SUICIDE ET HOMOSEXUALITÉ

En effet, on se suicide beaucoup à la fin des romans ayant l'homosexualité pour sujet accessoire ou principal.

Les tentatives de suicide sont d'ailleurs à porter au crédit de cette thèse.

Lucien, le jeune « inverti » de Binet-Valmer, ratera tout, même son suicide. François-Charles, le narrateur de *Tous nés d'une femme*, relève de trois désespoirs d'amour dont l'un l'a mené au bord du suicide.

Un suicide manqué clôt le premier livre homophile d'André du Dognon, *Les Amours buissonnières*.

Restent les suicides réussis.

C'est le cas d'un médecin homosexuel (*Les lunettes d'or et autres histoires de Ferrare* de Giorgio Bassani) ; de l'homophile Pierre Hilbury (*La jeune géante* de Jean Blot) ; de Xavier (*Les incompris* de Jean Cardonnet) ; de Lélia de Carnavan et Tigane, princesse d'Erzeroum, lesbienne notoire (*Tigrane* de Jacques Deval) ; du sénateur Brigham Anderson (*Advise and Consent* d'Allen Drury) ; de Manni, partagé entre garçons et filles, qui parcourt l'Europe (*La gloire du Vaurien* de René Ehni) ; de Jacques de Todì, un pédéraste attiré par les enfants d'une douzaine d'années : il se noie dans le Rhône (*Le monde désert* de Pierre Jean Jouve) ; de James Warton, l'ami du comte Sergio Richiardi, qui se jette avec sa voiture sur une falaise dominant des rochers battus par les flots (*Le poids des âmes* de Bernard de Kerraoul) ; de Reginald Plush, jeune professeur, accusé de « sodomie » et renvoyé de l'institution religieuse où il enseignait (*Une sorcière dans l'île* de Rosemary Manning) ; du jeune petit ami de Killer (*Killer* d'Yves Navarre) ; d'Alexandre, désespéré par la lettre de rupture de Georges de Sarre (*Les amitiés particulières* de Roger Peyrefitte) ; de Georges et de Robert (*La chair interdite* de Marcel Roche) ; de François de Toulane, qui se tue d'un coup de revolver dans la nuit du 26 au 27 juin 1901 (*La fille manquée* de Ryner) ; du peintre homosexuel Nicholas Black (*L'avocat du diable* de Morris L. West), etc., etc.

Faut-il rappeler l'argument initial du *Corydon* d'André Gide ? Corydon était fiancé à une jeune fille qu'il aimait, sans la désirer, lorsque le jeune frère de celle-ci lui avait, un jour, déclaré son inclination. « Non seulement il l'avait repoussé, mais il avait cru devoir le juger en termes exagérément sévères. Le désespoir et surtout la honte avaient réduit l'adolescent au suicide. » Dans *Un Taciturne* de

Roger Martin du Gard, le personnage principal se tue quand il prend conscience de son amour pour un adolescent.

Et puis, que de romans nous avons parcourus où le mâle triomphant ramène dans le « droit chemin » la fille d'Eve, égarée sur les rivages de Lesbos, tandis que la compagne délaissée plonge dans la résignation... ou le suicide !

Pierre Nédra remarque finement : « On sait assez que c'est la solution facile pour tous ces romans catholiques qui traitent de l'homosexualité... On abandonne le héros à son triste sort... on ne condamne pas... Mais on ne justifie pas » (*Arcadie*, n° 150, juin 1966, p. 302). Il n'est évidemment pas question d'un « happy end » en pareille matière ! et on pourrait même se demander si le suicide n'a pas été indispensable à la structure romanesque, à un certain moment, pour que le thème de la sexualité minoritaire soit admis du grand public. D'ailleurs, n'est-ce pas une solution commode pour se débarrasser d'un personnage encombrant, en faisant refluer sur lui la culpabilité sociologique dont la foule se trouve miraculeusement guérie par un vrai tour de passe-passe ?

Pourtant il arrive que des écrivains homophiles aient mis le suicide autre part que dans l'horizon des livres... Ceux-là quittent le ciel noir de la fiction pour l'atroce réalité, et ces hommes ou ces femmes l'inscrivent dans leur vie, en en marquant le terme. Ils ne rencontrent pas toujours le succès, car, si le suicide est un échec, il y a des échecs qui le sont doublement. Tout se rate : la vie, l'amour, la mort... Sapho se serait précipitée dans la mer du haut d'un rocher.

Le suicide a été la véritable signature du premier et dernier livre d'une autre Sapho, contemporaine celle-ci, Evelyn Mayhère : *Je jure de m'éblouir*, récit de l'amitié passionnée d'une professeur femme pour son élève.

La poétesse Renée Vivien a fait une tentative de suicide au laudanum en 1908.

Serguei Alexandrovitch Essenine, poète russe, qui fut le mari d'Isadora Duncan, se suicida en 1925, après avoir demandé à être enterré auprès de son ami, le poète Chiriaevets.

Jacques d'Adelsward-Fersen s'empoisonne à la cocaïne à l'issue d'un repas sur les Terrasses.

René Crevel s'est donné la mort à Paris, le 18 juin 1935, au moyen du gaz. Son père, Eugène-Paul, éditeur de chansons, s'était lui-même suicidé (comme le père de Cocteau).

Crevel avait quatorze ans au moment de cet événement familial qui l'a profondément désorienté au point de le transcrire dans un de ses romans. *La mort difficile*. René Crevel est l'auteur de ces deux phrases, lourdes déjà du sens profond de son geste : « il n'y a pas de contact humain qui m'ait jamais empêché de me sentir seul »... « je ne te tuerais pas, car si j'avais quelqu'un à tuer, avec mon égoïsme bien connu, c'est par moi que je commencerai ».

Le matin du 9 janvier 1944, les journaux grecs annoncent que Napoléon Lapathiotis, poète homophile, s'était tué d'un coup de revolver (*Arcadie*, n° 124, avril 1964, p. 191-197)...

Mishima et Henry de Montherlant les ont suivis sur cette route blanche et droite, qui se perd dans un silence indéfini, dans un monde sans saveur, sans odeur, sans couleur, où rien ne vous a préparé à surgir, la pensée du néant n'ayant rien à voir avec le néant de la pensée.

Profondément déçu par la nouvelle génération qui se laissait submerger, Yukio Mishima résolu de se tuer, à quarante-cinq ans, dans la pleine possession de son immense talent, en public, devant les chaînes de télévision réunies, et ce par seppuku (il s'agit de se partager le ventre suivant les règles en vigueur chez les samouraïs). Un de ses compagnons l'acheva dans la plus pure tradition en le décapitant, et se suicida à son tour avec l'aide d'un troisième jeune homme qui lui trancha la tête (*Le Soir de Bruxelles*, 14 septembre 1976).

Quant à Montherlant, il a lui-même commenté à l'avance sa propre mort, dans ses carnets (notes non datées) ; ce qui était le plus sûr moyen de l'éclairer sous son vrai jour : « il y a parallélisme entre le suicide et la pédérastie chez les anciens romains, comparés à ce qu'ils sont de nos jours. De nos jours, le suicide est tenu pour fait de neurasthénie, voire de lâcheté, et il crée une sensation d'horreur. Chez les romains, il est accompli par les hommes les plus posés et les plus dignes : un moment vient où la somme des dégoûts que l'on éprouve ou que l'on attend est par trop supérieure à la somme des agréments ; on se tue, et cela est appelé la « sortie raisonnable ». Rome nous rappelle que suicide et pédérastie sont faits communs chez des hommes parfaitement équilibrés et l'honneur de leur pays » (Montherlant, *Essais*, Bibliothèque de la Pléiade, p. 1343-1344).

Un autre jour, Henry de Montherlant avait confié à la feuille blanche du manuscrit ces réflexions bien différentes, par la lueur d'espoir qu'elles contiennent : « l'homme peut tout pour l'homme... une demi-heure de plaisir physique,

donnée par mon *semblable* et... le monde n'était plus ce monde de suicide où je m'enfonçais depuis des jours ». Montherlant a-t-il, au bout du compte, désespéré de l'homme, de lui-même ou du plaisir ? S'est-il grisé une dernière fois du pouvoir de se détruire, équivalent paradoxal de celui de la création, par où la dérisoire liberté s'autocommémore ? Quoiqu'il en soit, fidèle imitateur des tragédies classiques, Montherlant avait tenu à annoncer l'ACTE final sur lequel tomberait le rideau rouge, immense flaque de sang où piétinent les dieux moqueurs. Et nous ne saurions oublier le suicide récent de J.-L. Bory (1).

Mais ce qui est fréquent en littérature se produit parfois au cinéma (sans parler naturellement de l'adaptation des *Amitiés particulières* au grand écran avec le film de Jean Delannoy) : Why poignarde Frédérique avec une arme empoisonnée (deux certitudes valent mieux qu'une) et se tue ensuite ! (« les biches » de Claude Chabrol). Manuela, qui est amoureuse de Mlle von Bernburg, comme Roméo l'est de Juliette, tente même de se suicider (*Jeunes filles en uniforme* de Geza Radvanyi). *Les pâtres du désordre* de Nico Papatakis se terminent par un triple suicide, assez dionysiaque et rituel. Le Sergent dont l'inclination pour son ordonnance est évidente finit par se suicider (*Le Sergent* de John Flynn). *La Rumeur* de William Wyler met en scène deux directrices associées d'un collège de jeunes filles (Shirley Mac Laine et Audrey Hepburn) dont l'une est amoureuse de l'autre. L'aveu de cette passion entraîne évidemment le suicide (ô morale !).

Face à cette offensive du cinéma et de la littérature, les questions qui viennent alors à l'esprit sont les suivantes : y a-t-il plus de suicides parmi les « homosexuels » que parmi les « hétérosexuels » ? Quelles sont les motivations de cette agressivité étonnante qui aboutit à se retourner contre soi-même, au lieu de s'en prendre à des éléments extérieurs, objectifs et matérialisés ?... alors que l'instinct naturel de conservation... et les interdits des religions devraient y mettre un frein !

Il ne s'agit pas, évidemment, de contribuer dans cette rapide étude à broser un tableau « clinique » de l'homosexualité où le suicide s'inscrirait à son passif ! Laissons de telles divagations aux charlatans de la médecine ! L'homosexualité n'est pas une impasse, mais une sexualité

(1) Voir *Arcadie*, n° 307-308, juillet-août 1979 et n° 309, septembre 1979.

minoritaire, avec ses réserves de bonheur et de joies, et les tendances au suicide que l'on observe chez une *petite partie* des homosexuels, les plus fragiles, viennent essentiellement des *conditions discriminatoires* faites par la société à l'exercice de cette sexualité : isolement et bannissement. « Cet isolement et ce bannissement constituent un fardeau insupportable pour des gens sensibles... L'expérience prouve que le nombre des suicides (ou des tentatives de suicide) parmi ces personnes est nettement plus élevé que parmi le reste de la population » (Dr J. Gottschalk, éd. IDOC-International, *Rev. Interconfessionnelle de Doc.*, N° 19, 1^{er} mars 1970, éd. du Seuil).

Il faut toute la mauvaise foi du Dr Amoroso pour OSER déclarer : « Ma longue pratique psychiatrique, les communications — de préférence non passionnelles — que j'ai pu échanger avec des confrères de ma spécialité, ne m'ont jusqu'à ce jour pas fait déceler un seul suicide d'homosexuel ayant pour seule cause les persécutions subies par des macho-provocateurs, inquisiteurs et fanatiques » (*Le contre-pied*, p. 12).

(A suivre.)

PIERRE FONTANIÉ.

ROGER PEYREFITTE

LES CONQUÊTES D'ALEXANDRE

— Tome 2 —

« Un personnage extraordinaire...
Une extraordinaire civilisation... »

Ed. Albin Michel — 575 p. — 95 F

NOUVELLES DE FRANCE

— N° 80 —

par JEAN-PIERRE MAURICE.

Bravo Ouin-Ouin !

Des cousins helvètes (*Arcadie* est partout !) me font parvenir des extraits de presse des journaux *24 Heures* (Lausanne), *La Suisse*, *Le Journal de Genève* critiquant l'exorbitante initiative d'un officier de police ayant refusé un certificat de bonnes mœurs à un restaurateur genevois sous le prétexte qu'il était homosexuel et vivait avec un ami. Une affaire qui semble avoir fait grand bruit là-bas mais, en définitive, la tolérance a triomphé et c'est très bien ainsi.

Le tribunal administratif de Genève a, en effet, estimé que l'homosexualité n'était pas un motif suffisant pour refuser un certificat de bonne vie et mœurs à une personne « dès lors que son homosexualité ne se traduit pas par des comportements psychopathiques aboutissant à la consommation de délits ou à la débauche. Seule une appréciation d'ordre moral permettrait de la critiquer comme telle. Or, tel n'est pas le rôle du juge à défaut de dispositions légales explicites ».

Pas d'objection, Votre Honneur !

Allant plus loin, quatre mille signatures ont été recueillies par le « Groupe homosexuel de Genève » qui a déposé sur le bureau du Grand Conseil une pétition revendiquant « pour chacun(e) le droit d'être différent(e) et celui de disposer comme il(elle) l'entend de son corps et de son cœur en toutes circonstances ». Par ailleurs, les pétitionnaires réclament « de la part des employeurs et des bailleurs l'abolition de toute discrimination fondée sur la différence homosexuelle » (*La Suisse*).

Aide-toi, le Ciel t'aidera. Un exemple à suivre.

NOUVELLES DE FRANCE

Le péril rose.

Lise Lachenal, dans *Le Journal de Genève*, part en guerre contre les capons-cafards et autres pisse-vinaigre (il y en a donc encore ?). Et elle n'y va pas par quatre chemins, la chère Lisette. Jugez-en plutôt : « La démarche qui consiste à mettre de côté un pourcentage assez important de la population (environ 8 %) pour des raisons personnelles a quelque chose d'indécemment. On n'avance pas les pratiques sexuelles d'un homme considéré comme normal dès qu'on le présente à quelqu'un d'autre. On ne dit pas : « Monsieur Z est charmant mais impuissant. » « Monsieur Y est pervers et n'arrive à satisfaire ses plaisirs qu'en payant une professionnelle qui y risque parfois sa vie. » L'un et l'autre recevront, s'ils le désirent, un certificat attestant de leurs bonnes mœurs. Par contre, on dira : « Monsieur X est un homme délicieux. Dommage qu'il soit homosexuel ! » C'est tellement dommage, d'ailleurs, que tout au long de sa vie Monsieur X se trouvera plus ou moins pénalisé. Que craint-on ? La contagion ? »

« Tout pourrait être plus humain, plus normal. Mais normal pour qui ? Pour où ? Ici, ce serait le scandale mais, en Italie, père et fils se tiennent par le bras sans équivoque et en URSS il arrive aux bons moujiks de s'embrasser sur la bouche en toute virilité... Normalité à visage humain pour quand ? »

Allons, rassurons-nous, ces montagnards helvètes, avec leur solide bon sens, ne sont pas près de basculer dans le Khomeïnisme !

Un bras d'honneur pour Saturnin.

Des lignes comme celles que vous venez de lire consolent de bien des choses, cousins, heureusement ! Car j'ai bien besoin d'être consolé quand je m'inflige de lire *La Nouvelle République des Pyrénées* N° 10713 et plus particulièrement l'article de fond (je devrais plutôt écrire : de fondement) spirituellement intitulé « Saturnin et les homosexuels » et courageusement anonyme.

Un folliculaire qui se croit de l'esprit (ce sont les pires) nous offre un véritable festival de calembours éculés et de vaseuses astuces rétro qui eussent été dans le droit fil de l'almanach Vermot 1925 et eussent peut-être fait tordre nos grands-parents mais sont aujourd'hui parfaitement dépassées et déplacées. D'où sort-il, ce diplodocus pyr-

néen ? C'est tellement sublime de connerie que ça en devient attendrissant et drôle au second degré. Je m'en voudrais de ne pas vous dévoiler ce florilège de la bêtise, cette anthologie de l'esprit-de-sel, cet Himalaya de médiocrité triomphante : « Henri II (1) eut ses mignons avec qui il jouait au bilboquet de diverses manières... même dans l'Antiquité, on se mélangea dans la confusion des sexes en vertu d'un axiome qui en dit long : un trou chasse l'autre... les Américains, en atterrissant (2) sur la Lune, ont accompli une action que d'autres répètent sans bouger de la Terre... (Je reconnais qu'il faut beaucoup de pénétrations pour avaler cette dernière constatation)... Qu'allons-nous devenir s'il n'y a plus d'enfants pour prendre la relève ?... Ils (*c'est-à-dire nous*) veulent constituer une Fédération des encerclés (oui, ma chère !) ... Ils semblent entrer dans l'histoire des millénaires écoulés où tant et tant (pas d'e à la fin, SVP) firent comme eux... »

Je vous jure que je n'invente rien, hélas !

Et, pour finir, cette perle d'un assez bel orient : « Ils pénétrèrent avec force dans la vallée des vents. »

Il n'y a décidément plus que les hétéros pour parler comme des folles !

Un saucisson d'horreur pour Saturnin. Il l'a bien mérité.
Du côté de Lesbos.

Malgré mon incoercible mysoginie, je vous prête ma parole que je parlerais plus souvent de nos consœurs si... la presse et l'opinion daignaient leur accorder autre chose qu'une curiosité amusée (à ce point de vue, les Gaulois n'ont guère changé).

Mais voici que *Marie-Claire*, dans son numéro de décembre aimablement transmis par Arcadie en Aquitaine, publie un long article intitulé « Lettre à mes parents, par une jeune femme homosexuelle » dont je ne puis songer à vous donner ici que quelques reflets.

Florence, vingt et un ans, vit depuis deux ans avec une femme, A..., trente ans. Cette lettre authentique est la deuxième adressée par Florence à ses parents, après une première lettre restée sans réponse. Elle est publiée dans le livre de Nella Nobili et Edith Zha : *Les femmes et l'amour homosexuel* (Hachette).

(1) Faut-il rappeler à ce Huron qu'après Henri II et avant Henri IV, il y eut Henri III ?

(2) Et, au retour, ils ont aluni sur la Terre sans doute ? Comment que je cause, quand même !

« Chers parents, j'ai vingt ans et c'est la plus belle année que je vis depuis que je suis au monde, une année où enfin j'ai cessé de mentir, j'ai osé me regarder en face en acceptant tous les risques... Je ne suis pas une sale bonne femme qui attire les petites filles avec des caramels avant de leur demander de satisfaire quelques exigences dans des toilettes pour dames, je n'utilise pas non plus de ces engins qui, selon les goûts, sont longs ou courts, à poils ou animés par un petit moteur mécanique ; je ne suis pas un Jules, je suis une femme à part entière. Je fais l'amour sainement et je n'ai pas de fantasmes phallogratiques. Irresponsable ? Non, je suis responsable et prête à subir les conséquences désastreuses qui pourraient m'arriver si on me prenait dans la rue dans une situation attentant à la pudeur. Mais je rigole quand on me parle de pudeur. On a le droit, quand on est hétéro, de mettre la main aux fesses des bonnes femmes mais on n'a pas le droit de s'embrasser dans la rue quand on est homo. Non seulement je risque de faire de la taule mais je risque aussi de me faire démolir la figure par des gens qui ne savent même pas ce qu'ils ont contre les homosexuelles. Façon tout de même violente de refouler ses propres tendances. »

Evidemment, les chers parents ont dû faire une drôle de tête en recevant cette profession de foi dont le moins que l'on puisse dire est qu'elle ne laisse aucune place à l'équivoque. Toute vérité est-elle bonne à dire, et notamment à ses proches ? Je laisse à chacun d'entre vous le soin d'en juger.

Mais il serait tout à fait injuste de se forger une opinion ou de porter un jugement à partir de ces seuls extraits car la lettre est languette et notre Florence ne parle pas que d'elle.

« Les gens vont mourir sur les champs de bataille par amour de la patrie, on tue aussi par amour ; une femme qui tuera son mari parce qu'il la trompe prendra cinq ans ; un homosexuel qui aura un geste dit impudique prendra deux ans avec une amende parce qu'on « déchoque » les gens avec du fric... Toutes les originalités sont permises dans un lit d'hétérosexuels. On peut tout faire, c'est normal. Même si on choque la femme. Je dis la femme parce qu'il n'y a pas grand-chose qui choque un homme (*jugement téméraire, ma sœur Anne !*) Pour les homos, c'est de la perversion, c'est anormal. Y aurait-il donc des parties nobles et des parties basses dans le corps humain ? Certains gestes seraient-ils plus anormaux quand il s'agit d'un

homme et d'une femme?... Sortez de votre mutisme. Il me laisse supposer toutes sortes de choses, notamment que vous ne m'aimez plus. Je ne veux pas que notre histoire d'amour s'arrête là. Cette lettre est agressive, certes, mais je ne pouvais pas vous dire tout ceci d'une façon calme, posée. Cette lettre est un cri qui s'élève et qui voudrait vous emmener avec lui.

« Et c'est signé : Votre fille qui ose et qui vous aime. »

Les parents de Florence n'ont pas répondu. Gardons-nous de juger. Après tout, si la sacro-sainte « charte des enfants » accorde de choisir, voire de renier ses parents, pourquoi la réciprocité ne serait-elle pas admise ?

Michèle Manceaux, dans son commentaire, fait très finement remarquer : « Sans doute, à la lecture de cette lettre, vous êtes émue. Tant d'amour et tant de sincérité. Vous pensez que l'homosexualité est admise aujourd'hui et qu'il n'y a pas de quoi en faire un drame. Mais imaginez une minute que cette lettre vous soit adressée... Interrogez-vous sans détour. Seriez-vous réellement compréhensive ? Seriez-vous « simplement » malheureuse ? Ce « simplement » contenant encore tant de désapprobation, une telle condamnation ! Ou bien oseriez-vous prononcer comme cette mère, interviewée dans le livre de Nella Nobili et Edith Zha, cette phrase qui vient du fond d'un cœur horrifié : « Je préférerais que ma fille soit morte plutôt qu'homosexuelle ! »

Puisque nous en sommes aux amours saphiques, ne les quittons pas sans signaler, d'après un article signé N.B. émanant de la correspondante new-Yorkaise du *Monde*, un « scandale politico-mondain posthume : la nouvelle que Eleanor Roosevelt a entretenu pendant trente ans des relations extrêmement tendres avec une journaliste, Loerna Hickok, devenue par la suite responsable du parti démocrate. Les quelque 3 000 lettres que les deux femmes ont échangées entre 1932 et 1962 (seront) publiées sous le titre *La vie de Lorena Hickok*, par Doris Faber ». Voilà qui va agréablement nous changer des « raputinages » de la Sévigné !

Le péché de Sodome : Dans *Ecclesia* N° 1720, Dom Claude Jean-Nesmy nous sert une fois de plus cette vieille tarte à la crème. Je ne me sens ni la force, ni le courage de vous résumer ce long article aux redites cent fois et mille fois rabâchées dont nous avons une indigestion. Fort heureusement, un Honorable Correspondant de Saint-Mandé me fait tenir une lettre collective adressée par

Mgr Henry L'Heureux, Evêque de Perpignan, adressée « à ceux qui ont bien voulu lui écrire après l'émission Antenne 2 ». En un langage empreint de ferveur et de solidarité chrétienne, moins dogmatique et moins sec, Mgr L'Heureux résume ainsi sa position : 1) La morale chrétienne n'a jamais permis les relations physiques homosexuelles — 2) L'Eglise est tenue d'aider avec une grande charité ceux qui sont, sans l'avoir choisi, homosexuels, d'autant plus que leur situation est difficile — 3) Certains homosexuels vivent leur situation avec une telle générosité morale qu'ils peuvent être appelés à une intense vie spirituelle. La tendance homosexuelle ne ferme aucunement la voie à la sainteté.

A ceux qui auraient tendance à voir dans ces prises de position, rappelées par le Pape, une régression obscurantiste de la seule église catholique, citons simplement cet écho paru dans les lundis de Delfeil de Ton (*Le Nouvel Observateur*, N° 788) : « La masturbation nuisant à l'édification du socialisme, le Pr Ye Gongshao donne des conseils dans le « Journal de la jeunesse chinoise pour en perdre le goût : « Courir, puis se laver les pieds à l'eau chaude avant de se coucher. » Un autre : « Dès que vous êtes réveillé, mettez-vous debout. » Encore : « Ne portez pas de vêtements trop serrés. » Pour finir : « Lavez-vous fréquemment la partie inférieure du corps. » Le Pr Ye Gongshao n'ayant pas précisé : avec des gants de boxe, on peut en déduire qu'il y a actuellement pénurie de gants de boxe en Chine. »

La prison, c'est dehors : Monique Maire, dans sa bibliographie médicale du *Chirurgien-dentiste de France*, N° 38, intitule ainsi son article un tantinet longuet et consacré au livre du Dr Stanislas Tomkiewicz. Une seule phrase nous concerne : « L'homosexualité n'est plus une contre-indication à l'admission. »

Pas raciste, le juge : Dans *La Presse* de Tunis, suite et fin de cette affaire black and white d'Hammamet dont je vous avais parlé dans ma dernière chronique : « Les deux individus (*sic*) comparurent samedi devant M. Z..., juge cantonal d'Hammamet. Salle comble. La correction et la discrétion avec lesquelles le magistrat procéda à l'interrogatoire des inculpés étonna toute l'assistance, y compris certains diplomates intéressés : « Monsieur le Professeur, convenez quand même que vous êtes tombé bien bas » (*étonnante discrétion, en effet !*) — « Je vous assure, Mon-

sieur le Président, que chez nous, aux Pays-Bas, ces choses-là n'offusquent personne. » Indulgent, le juge prononça la sentence qui fut de 30 dinars, en toute égalité, pour le blanc et pour l'ébène. »

Evidemment, cela vaut mieux que trente balles dans la peau comme à Téhéran mais tout de même... On voudrait croire qu'il ne s'agit là que d'une exception, une « bavure ». Hélas ! *Le Nouvel Observateur* N° 788 ne nous laisse guère d'illusions en consacrant un long article à ce pays qui possède « le peuple le plus doux du monde », la jeunesse la plus belle du monde, qui fut longtemps pour nous un paradis de liberté et de tolérance et qui semble emporté, à son tour, par la grande vague islamique anti-occidentale au grand dam de ses dirigeants qui n'en peuvent mais. Franco, Castro, Mao se contentaient de nous brûler chez eux. Khomeiny, lui, fait école. Ayatollah, holà !

Une affaire malsaine et déprimante : « Parmi les moyens utilisés pour se procurer de l'argent, Abdelhoubab Drissi, un Marocain de vingt-sept ans et Benyoucef Mohamed, Algérien de vingt-huit ans, avaient choisi de s'attaquer aux promeneurs solitaires dans les allées du jardin Albert-1^{er}, à Nice. Drissi doit répondre de deux agressions. Il nie la première commise sur la personne d'un compagnon de rencontre qui l'avait conduit bien imprudemment dans son modeste studio de la rue de France. Il reconnaît, par contre, la seconde, perpétrée avec la complicité de Benyoucef, à l'encontre d'un ouvrier-pâtissier qui, non moins imprudemment, avait ouvert la porte de son appartement du Vieux-Nice. Les deux victimes, avant d'être dévalisées d'un médiocre et hétéroclite butin, avaient subi de terribles sévices : coups sur la tête à l'aide d'une bouteille de bière pour le premier, avec un marteau de tapissier pour le second, tentative de strangulation... Résultat : traumatisme crânien, fracture de la face et plusieurs semaines d'hospitalisation pour les deux hommes... M^e Sisbane, partie civile devant la cour d'assises, n'entend pas que cette enceinte solennelle soit utilisée pour faire le procès de l'homosexualité. Ce que l'on juge, ce ne sont pas les mœurs des victimes mais les violences sauvages qu'elles ont subies. « Des citoyens ont été agressés chez eux, à leur domicile. Nous devons nous préoccuper, à travers eux, de la défense légitime, pour ne pas dire de la légitime défense, de la société. » Le magistrat du ministère public dénonce, à son tour, « ce déchaînement de violence qui nous met tous en

danger » et réclame 12 années de réclusion criminelle contre Drissi et 10 années de la même peine contre Benyoucef » (*Nice-Matin* — M.H.).

Le premier s'en tirera avec 8 ans et le second avec 6.

Acquittement d'un jeune criminel : C'est avec beaucoup moins que s'en tirera le jeune Allemand qui avait assassiné un homo honorablement connu dans la région de Berville (près de Beuzeville), voici un an, puisqu'il vient d'être purement et simplement acquitté (je dis bien ACQUITTÉ !) par la cour d'assises des mineurs qui siégeait à huis-clos (*Courrier de l'Eure* — N° 99).

Nous lui suggérons de demander des dommages et intérêts à sa victime au cimetière. Pourquoi se gêner ? Messieurs les assassins, sachez que si vous êtes jeunes et Allemands de surcroît, vous pouvez nous tuer en toute impunité. Merci d'avance.

Les dragueurs de la Dragonne : Ils ont eu moins de chance, ces sept jeunes sots de Bourg-lès-Valence qui « n'aimaient pas les pédés » et qui, à cause de leur mauvais goût, ont organisé une expédition « punitive », sans oublier de détrousser leur victime. « Les trois qui n'ont pas frappé sortiront trois jours avant Noël, condamnés à 10 mois de prison dont 7 avec sursis. Les plus durs attendront la fin de l'année puisque, pour la même peine, ils n'auront que 6 mois de sursis, quant au septième, 4 mois avec sursis pèseront sur sa tête à quelques jours de son départ sous les drapeaux » (*Dauphiné Libéré*).

Un an de tôle pour trois gros câlins ! « La cinquantaine, brave homme, un peu déplumé, inconnu de la justice, estimé dans son petit village, Robert reportait depuis neuf ans la tendresse physique que sa femme malade lui refusait sur les jeunes garçons..., il s'est limité dans ses contacts à de gros câlins. Des pétitions de l'ensemble du village prouvent qu'il continue d'être considéré comme un brave homme qui manque à sa famille. M^e Fayol, malgré une plaidoirie très humaine, voire attendrissante, ne peut lui éviter une année de prison ferme dont la moitié est déjà accomplie » (*Alain Siaud — Dauphiné Libéré*).

C'est plus cher payer que le meurtre d'un homo !

Des coups de feu dans l'eau : « Sorti de prison en juillet dernier après une peine de quatre ans de réclusion pour meurtre d'un travesti à Pigalle (*pas cher payé non plus, soit dit en passant*), Jean-Marcel Nicolas était venu à

Chartres où Mme M. R., co-gérante de la station Antar, l'avait aidé à se réinsérer socialement. Nicolas, très ami avec Jean-Jacques B..., dit « Bébel », lui emprunta de l'argent. Tous deux, voulant combattre leur solitude, entreprirent des rapports amicaux... Nicolas fit la connaissance d'une jeune femme. Nicole, avec laquelle il alla vivre... Jean-Jacques, délaissé, réclame son argent. Refus. Menace de dévoiler leurs relations à Nicole... Ivre et furieux, Nicolas tire sur son ami et le blesse très grièvement » (*Echo Républicain de Chartres*).

C'est tout. C'est bête.

Et in Arcadia ego !

JEAN-PIERRE MAURICE.

RELIURE

DOS EN CUIR — COULEUR VERTE

35 F — Port compris

Préciser l'année désirée

LES VERGERS DE SODOME

de CHRISTIAN GURY (1).

Les accents et la virtuosité d'un Verlaine sans alcool, d'un Musset sans jeunes filles donnent aux poèmes de Christian Gury un parfum rétro qui le place à l'avant-garde d'un courant romantique. Refusant l'hermétisme et le chaos, il touche le cœur puisqu'il vient du cœur. Son art poétique, s'il admet la fantaisie, se donne le luxe de la rigueur formelle — aucun de ses alexandrins n'a mal aux pieds.

La quête amoureuse et le penchant au malheur de Christian Gury deviennent les nôtres.

Toutes ses qualités ou ses défauts, comme on l'entendra, me confirment dans le sentiment que la jeunesse revient sur nos pas. Si elle ne garnit pas ses appartements de commodes-tombeaux, elle n'exprime pas ses chagrins en tragédie en cinq actes, c'est qu'elle n'en a pas encore les moyens. Elle revient à la Bonne Chanson. Christian Gury reste dans le naturel sans cacher sa blessure ni l'espoir de la guérir. Pour l'instant l'auteur en fait un bon usage, poussant l'audace jusqu'à nous la rendre intelligible.

Le mal de la jeunesse, aujourd'hui, est de n'avoir connu aucun des espoirs que la guerre fait naître dans un cœur d'adolescent et d'avoir vu étouffer les violences de l'après-guerre. Jamais la vie n'a été aussi fade puisqu'elle n'a jamais été aussi loin de la mort.

Les vigilances de la Loi, sa codification de l'immoralité ont amené trop doucement les enfants-poètes à l'adolescence et à la maturité pour qu'ils ne se battent pas contre eux-mêmes puisqu'ils ont rarement l'occasion, comme on pouvait l'avoir en 1830, de conquérir sa liberté, en tout cas d'y croire. En elle ou en Dieu. Il n'y a pas d'autre alternative sinon de trouver en soi son propre drame, ce que fait, ici, avec une sensibilité, un art affiné, un des tempéraments les plus doués de sa génération, celle qui va refluer sur ses grands aînés avec tout ce dont la technique nous menace.

Je parierais qu'on va bientôt découvrir La Fontaine et le plaisir de lire des poètes. Ceux qui se promèneront dans les Vergers de Sodome pour y cueillir les plus beaux fruits, même s'ils n'en aimaient pas

(1) Ed. Les Paragraphes Littéraires de Paris. Prix : 20 F.

croquer les pommes, admireront leur forme et leur couleur grâce à des vers dont quelques-uns sont culottés tout en ne l'étant guère...

Notre promenade écologique rencontrera, non pas comme dans **Ciboulette** la baronne et sa bonne, mais des marbres orgiaques, des fleurs débauchées, des « petits bergers jouant à saute-mouton » avec un chevrier », des « Fofolles folâtrant follettement follettes », les petits-fils du **Grand Meaulnes** habillés chez Henri III déambulant — dans le mystère crépusculaire de Caen — autour « d'une vespasienne éclairée de vers luisants », des « Polichinelles et des dromaderrières » que des lutins lutinent sous des pommiers empanachés de brumes, des écoliers donnant à leurs maîtres des leçons d'irrespect, même des **Grandes Familles** qui ont fait de **Théorème** leur film préféré.

Entre deux cocasseries le danseur-poète fait des pointes avec son cœur et lance un appel au secours, même une invocation à Dieu :

« Pardonnez-moi, mon Dieu, d'aimer les fils des hommes.

« Seigneur, pardonnez-moi d'être ce que je suis. »

.....
Et soyez pardonné de m'avoir fait ainsi !...

Que le jeune et intrépide talent de Christian Gury, après avoir goûté les fruits doux-amers d'**Arcadie**, en investisse la Citadelle et y rencontre le Prince Enchanté !

Ce lever de rideau — mosaïque d'un poète aux dons multiples et à la technique très sûre — prépare le drame que Rimbaud appelait l'Opéra de la Jeunesse.

Les poètes muent comme des serpents au soleil de l'amour. Mais « l'homme est ce qu'il nous cache », dit Malraux. Il y a encore un mystère derrière cet écran de verdure. C'est lui qui donne du poids aux fêtes impertinentes et galantes que l'auteur se donne à lui-même et qui nous ravissent.

ANDRÉ du DOGNON.

DOCTEUR MICHEL MEIGNANT

NOUS SOMMES TOUS DES PERVERS SEXUELS PERSÉCUTÉS

Ed. R. Laffont — 432 p. — 75 F

SHIVA ET DIONYSOS

de ALAIN DANIELOU.

Voici un livre qui, me semble-t-il, ne peut laisser personne indifférent (1).

A une époque où les religions orientales connaissent, en nos pays, une vogue évidente et parfois bruyante — du Bouddhisme Zen aux Enfants de Krishna, sans parler de toutes les variétés de yoga et de « méditation transcendante » —, cet essai d'un des meilleurs connaisseurs de la spiritualité indienne s'impose comme un des plus importants témoignages.

La thèse centrale de l'ouvrage est que le culte de Shiva en Inde et de Dionysos (Bacchus) en Grèce sont deux aspects, étroitement apparentés, d'une religion primordiale de l'humanité, antérieure aux autres religions qui n'en seraient (surtout les religions monothéistes telles que le judaïsme, le christianisme et l'islamisme) que des déviations.

Pour Alain Daniélou, aucun doute : le retour au shivaïsme serait le seul moyen pour l'humanité de retrouver son équilibre spirituel et d'échapper au destin de mort qui la menace.

Or — c'est ici qu'intervient l'intérêt de cette thèse pour les homophiles — une des caractéristiques du shivaïsme est d'intégrer la sexualité sous toutes ses formes, y compris celle qui nous est familière en **Arcadie**, dans la conception des rapports entre l'homme et les dieux. Bien loin de la « sexophobie » qui caractérise le christianisme et — officiellement au moins — l'islamisme, comme nous le rappellent ces jours-ci l'ayatollah Jean-Paul II et le pape Khomeiny, le shivaïsme fait des rapports sexuels, hétéro ou homo, un moyen de communication avec les puissances divines, mieux : un moyen pour l'homme d'accéder au niveau supérieur de l'être.

Alain Daniélou entre, à cet égard, dans d'étonnants et vigoureux détails (p. 156 et suiv.) : « Il existe tout un rituel lié à la pénétration anale par la porte étroite qui ouvre sur le labyrinthe... En yoga tantrique, le centre de Ganeshe, le gardien des portes, se trouve dans la région du rectum. L'organe mâle, s'il pénètre directement dans la

(1) Éd. Fayard, collection « Documents spirituels », 1979, 324 p. Prix : 75 F.

zone de l'énergie enroulée (**Kundalini**), peut permettre de l'éveiller brutalement et de provoquer des états d'illumination et de subite perception des réalités d'outr-transcendant. C'est pourquoi cet acte peut jouer un rôle important dans l'initiation... Cela explique un rite d'initiation masculine... dans lequel les initiés adultes mâles ont des rapports sexuels dans l'anus avec les novices. Une coutume de ce genre peut très bien, selon P. Rawson, être à la base de l'érotisme homosexuel encouragé si fortement chez les Grecs à l'époque classique. »

Voilà bien des perspectives inattendues pour la réhabilitation spirituelle d'une pratique qu'en dépit de son agrément nos religions familiales ne considèrent guère d'un œil favorable (en dépit du mot célèbre d'un cardinal de la Renaissance : « Quel horrible péché... mais quelle chose délicate ! »).

Autre intérêt pour les Arcadiens : la valeur attachée par le tantrisme shivaïste à l'androgynie, au travestissement, à l'homosexualité comme moyen symbolique de réunir dans un même être les deux principes mâle et femelle, Shiva et Shakti, dont l'union est le propre de la perfection divine (p. 83-85).

Il serait vain de chercher à résumer, fût-ce en trois ou quatre pages, la matière d'un livre aussi savant et aussi dense, dans lequel, on s'en doute, la description des aspects sexuels du shivaïsme n'occupe qu'une place correspondant à leur importance dans cette religion.

Il faut souhaiter qu'un jour Alain Daniélou accepte de présenter lui-même aux lecteurs d'**Arcadie** l'essentiel de son message, qu'un compte rendu comme celui-ci ne peut qu'affaiblir, aussi objectif qu'il se veuille.

Retenons, comme l'essentiel du shivaïsme, ces phrases du livre : « L'univers est une œuvre merveilleuse d'harmonie, de beauté, d'équilibre... tous les éléments qui constituent le monde sont interdépendants, font partie d'un tout... Il ne saurait exister une véritable approche du divin qui ne tienne pas compte de cette unité fondamentale du créé... Le principe du shivaïsme est qu'il n'existe rien dans l'univers qui ne fasse partie du corps divin... Tous les aspects de l'homme, toutes nos fonctions physiques, toutes nos actions ou potentialités, peuvent être des points de départ pour nous rapprocher du divin... Le shivaïsme, dont les sources remontent à la plus lointaine préhistoire, représente une immense somme d'expériences... auprès desquelles les balbutiements de la psycho-physiologie moderne apparaissent enfantins... »

Et, plus précise encore, cette affirmation : « Le culte de Shiva-Dionysos et la pratique du Tantrisme sont les seules voies ouvertes pour l'humanité dans l'Age des Conflits où elle se trouve à présent. Sans un retour au respect de la Nature et à la pratique des rites érotico-magiques qui permettent l'épanouissement de l'être humain et son harmonisation avec les autres formes d'être, la destruction de l'espèce humaine ne saurait tarder » (p. 292).

Voilà, je l'espère, plus qu'il n'en faut pour inciter tous les Arcadiens soucieux d'accomplissement spirituel à lire le livre d'Alain Daniélou, beaucoup plus riche et stimulant que ce bref aperçu n'en peut donner l'idée.

Pour moi, incurable agnostique et impénitent humaniste, je retiens de ce tableau du **Shivaïsme-Dionysisme** l'image d'une religion naturaliste, très propre à séduire les écologistes et les hippies (dont les ermites shivaïstes et les bacchants dionysiaques étaient, somme toute, assez proches), mais difficilement assimilable à notre civilisation occidentale fondée sur de tout autres valeurs.

En tout cas, une seule des caractéristiques du shivaïsme que décrit Alain Daniélou suffirait à m'en écarter radicalement et sans espoir de conciliation : sa théorie des castes et des races. « Pour le shivaïsme, il existe quatre races d'hommes de souche distincte... La diversité des espèces et des races est un aspect essentiel de l'harmonie de la création. Les restrictions concernant les mariages interraciaux permettent d'éviter l'abâtardissement des espèces, de maintenir chacune dans sa noblesse et sa beauté. Le système des castes a pour but de permettre la coexistence de races différentes dans une même société en assurant à chaque groupe social une profession réservée et des privilèges distincts... Ce sont les différences entre les hommes, leur inégalité qui sont la source de tout progrès, de toute civilisation... Les théories soi-disant égalitaires et démocratiques de notre temps aboutissent inévitablement à un nivellement qui est une frustration, une sorte d'esclavage pour tous » (p. 270-273).

En somme, c'est la justification métaphysique de la ségrégation raciale d'Afrique du Sud, de la chasse aux Juifs sous le signe de la roix gammée (autre symbole shivaïque) et de la rigidité des classes sociales sans espoir de pouvoir jamais s'élever de l'une à l'autre...

Décidément, tant pis pour la valeur spirituelle des pratiques homosexuelles, je ne me convertirai pas au shivaïsme.

Ni à aucune autre religion d'ailleurs, Monothéiste ou pas !

MARC DANIEL.

DOMINIQUE FERNANDEZ

LE PROMENEUR AMOUREUX

« De Venise à Syracuse...
la liberté de vivre en Italie... »

Ed. Plon — 352 p. — 65 F

RACE D'EP

de GUY HOCQUENGHEM.

« Frère jumeau » du film homonyme dont Sinclair a rendu compte ici même (numéro de septembre 1979, p. 622), *Race d'Ep* est, comme le film, un « puzzle » ou, pour mieux dire, un méli-mélo désordonné et brouillon, malgré l'apparence d'unité que tente de lui conférer, bien artificiellement, son sous-titre fourre-tout « Un siècle d'histoire de l'homosexualité » (1).

Ecrits dans le style obscur et alambiqué qu'affectionne l'auteur, on y trouve, répartis en « ludes », « préludes », « postludes », « trans-ludes » et autres « entractes », des articles sur le baron de Gløeden, photographe des garçons siciliens au début de notre siècle (quel contraste avec les pages pétillantes d'esprit que Roger Peyrefitte lui consacrait dans les *Amours singulières* !), sur le mouvement de libération homosexuelle en Allemagne avant Hitler, sur les peintures pédérastiques d'Elisaar von Kupfen, sur les « Triangles roses » dans les camps de concentration nazis, sur la drague aux Tuileries, et cætera.

Tous ces articles, nous dit-on, ont paru précédemment dans des revues, d'où leur caractère hétéroclite. J'ajoute que la plupart des sujets dont il traite ont été abondamment exposés dans les pages d'*Arcadie*, depuis bien des années et de façon beaucoup plus claire.

L'illustration, abondante, est surtout extraite d'ouvrages médicaux des années 1900-1910 (grande abondance de difformités génitales et de monstruosité travesties), de caricatures anti-homosexuelles de la « Belle Epoque », et des albums de Gløeden. Elle est, sauf exceptions, hideuse.

Quant à savoir pourquoi un militant homosexuel a jugé utile de publier un tel livre, c'est pour moi un mystère. Comme, sans doute, pour beaucoup d'autres lecteurs...

MARC DANIEL.

(1) Editions libres, Hallier, 1979, 191 p.

UNE AMÉRICAINE A PARIS

par MICHAEL de COSSART.

Ce livre, traduit de l'anglais, raconte la vie passionnante et passionnée de la princesse Edmond de Polignac, née Winnaretta Singer, née en 1865 et morte en 1943 en Angleterre où elle s'était réfugiée, après une vie passée presque entièrement en France (1).

Ce n'est que justice qu'un livre lui soit consacré car cette riche héritière de l'inventeur des machines à coudre qui portent son nom joua un rôle considérable dans la société française de 1887 à 1940, particulièrement sur le plan de la musique.

Et puis, ce qui nous intéresse, elle fut l'une des figures marquantes du lesbianisme aussi bien de la « Belle Epoque » que des « Années folles ».

Remarquablement intelligente, cultivée, équilibrée, peintre de talent, collectionneuse avisée, elle fut surtout une musicienne accomplie. A l'âge de quatorze ans elle réclama à sa mère, comme cadeau d'anniversaire, l'exécution d'un quatuor de Beethoven.

Elle aurait pu se contenter de profiter de son immense fortune pour mener une existence dorée et égoïste dans son hôtel particulier de l'avenue Henri-Martin ou de son palais ancien sur le Grand Canal à Venise.

Mais elle fut en fait l'un des plus généreux mécènes privés de notre temps. Son goût très sûr la porta à fréquenter, à aider moralement et matériellement la plupart des grands musiciens de l'époque, de Gabriel Fauré, Erik Satie, jusqu'à Strawinsky et Ravel, qui lui dédièrent de nombreuses œuvres. Elle organisait des concerts fort courus dans son hôtel particulier et y faisait connaître des instrumentistes, des chefs d'orchestre, des chanteurs, des danseurs.

Elle aida aussi des écrivains, comme Verlaine, ou même des chorégraphes ; les ballets russes de Serge Diaghilev ne durent qu'à sa générosité de pouvoir subsister.

En plus elle créa la Fondation Singer-Polignac qui, dès son vivant, finança et récompensa de multiples recherches scientifiques, artistiques, médicales. Sa générosité était sans bornes.

Son salon fut célèbre ; elle y mêlait les grands noms de l'aristocratie européenne aux hommes politiques et aux écrivains comme

(1) Ed. Plon. Prix : 60 F.

Proust, Valéry, Cocteau, Colette, Anna de Noailles et bien d'autres, fascinés par la personnalité de la princesse, malgré une froideur apparente et un certain autoritarisme dissimulant sa profonde bonté, et par son immense culture. A cinquante ans elle apprit le grec pour pouvoir lire Platon dans le texte.

Elle avait épousé à vingt-huit ans le prince de Polignac, homosexuel notoire, qui avait cinquante-neuf ans. Ce fut donc un mariage blanc, qui dura huit ans mais qui fut une réussite car le prince était lui-même bon, cultivé et musicien.

Elle put ainsi donner libre cours à son penchant pour les femmes, mais elle évita toujours les attitudes trop provocatrices ou scandaleuses, comme celles de Colette, mais enfin tout le monde connaissait ses goûts.

Le perfide Robert de Montesquiou, qui s'était fâché avec la princesse, comme il se fâchait avec tout le monde, rencontrant un neveu de celle-ci, lui demanda :

— Comment va votre tante Berlitz ?

Etonnement du neveu. Et Montesquiou de dire :

— Oui Berlitz, l'école des langues.

Elle eut toujours beaucoup de sympathie pour les homosexuels, à condition qu'ils fussent cultivés. Lorsqu'on lui en présentait un, elle lui demandait souvent :

— Vous êtes homosexuel n'est-ce pas ? Bien sûr... Alors c'est parfait. Si nous parlions un peu de musique.

En dehors de ses liaisons féminines, ses rapports avec les lesbiennes célèbres de l'époque, comme Nathalie Barney, Wanda Landowska ou Gertrude Stein, furent un peu plus réservés, car il y avait des problèmes de jalousie, personnelle ou mondaine.

En tous cas, la princesse de Polignac eut la chance de vivre, entre 1887 et 1940 une période exceptionnellement riche en artistes de toutes sortes, peintres, musiciens, écrivains, chorégraphes qu'elle sut aimer et aider.

Le livre de Michaël de Cossart est très remarquablement documenté sur tous ces artistes ainsi que sur certains aspects de l'homosexualité masculine et féminine de cette période.

RENÉ SORAL.

LE BOUDDHA S'EST MIS A TREMBLER

roman de CLAUDE MAURIAC (1).

Roman assez difficile à appréhender — Et cependant très simple — Guère plus de personnages que dans une tragédie classique.

Les héros — jeunes, beaux, surdoués mais il n'y a pas d'héroïnes, deux garçons Bertrand et Camille plus quelques confidents, comparses, etc. et un serviteur, un Thaï — L'Asie on le sait est partout.

Le milieu est celui du théâtre et du cinéma : une bonne partie des descriptions n'est autre que diverses scènes d'un film en cours de tournage : « Parce que c'était lui, parce que c'était moi. »

Les ombres de Montaigne et de La Boétie planent et donnent à l'amour des deux garçons une dimension.

La mort aussi reste omniprésente et les évocations de divers personnages disparus maintiennent une équivoque souvent malaisée à cerner.

Retenons cette pensée qui est sans doute une des clés de l'œuvre : « Seule compte la mort de ceux que nous aimons... irrémédiable qui peut lui-même... être oublié. »

« Si les vivants étaient dans le secret, ils sauraient que d'eux aux morts, il n'y a pas de vraie difficulté. Ni de séparation vraie. »

Beaucoup de préciosité dans tout ceci, et parfois lassante il convient de ne pas le passer sous silence, mais aussi un certain accent assez rare.

SINCLAIR.

(1) Grasset. Prix : 40 F.

LEILA SEBBAR

LE PÉDOPHILE ET LA MAMAN

« Quelle est notre place, femme, mère,
dans cette histoire qui est la nôtre ?... »

Ed. Stock — 308 p. — 60 F

A.L. ROWSE

LES HOMOSEXUELS CÉLÈBRES

dans l'histoire, la littérature et les arts

Ed. Albin Michel — 320 pages — 16 illustrations — 59 F

MARC BERTHOMIEU

ANTINOUS

« *La ferveur d'Hadrien en fit l'égal des Dieux* »

Ed. José Millas-Martin — 20 F

ANDREW HOLLERAN

LE DANSEUR DE MANHATTAN

« *Abandonne tout pour vivre avec l'homme
dont il est tombé amoureux...* »

Ed. Presses de la Renaissance — 256 p. — 53 F

DOMINIQUE FERNANDEZ

UNE FLEUR DE JASMIN A L'OREILLE

« *L'éternité d'un amour ne se mesure pas à sa durée* »

Ed. Grasset — 202 p. — 45 F

LES PROPHÈTES ONT DISPARU OPÉRA

Livret et musique de Francis Contin

Disque 33 t : 42 F

Avec la brochure du livret : 50 F

Cassette : port compris : 44 F

Avec le livret : 55 F

VOTRE ASSUREUR

incendie - auto - vie
épargne - retraite
accidents - vol, etc...

Raymond MAURE

6, impasse du Cadran - 75018 PARIS

Tél. : 252-31-40 le matin

*

Se rend à votre domicile sur simple appel téléphonique
Présent au club chaque week-end

PETIT GIOVANNI

BOUTIQUE DE PRÊT A PORTER

112, rue Petit - 75019 PARIS

Téléphone : 209-78-32

**

UN ACCUEIL SYMPATHIQUE

VOUS SERA RÉSERVÉ

A L'ARTISAN

9, rue de Charonne, 75011 PARIS

Téléphone : 700-54-53

Métro Bastille ou Ledru-Rollin

*

Retenir sa table

*

CLAUDE VOUS PROPOSE...

de 12 à 22 heures tous les jours,
sauf le dimanche

un choix de bonnes grillades et de fondues
servies avec gentillesse,
dans une ambiance agréable, à des prix sans surprise.

JEAN-PIERRE KRETTNICH

PEINTURES - DÉCORATION

d'Appartement

93, RUE DU RUISSEAU — 75018 PARIS

Téléphone : 258-15-12

LA MÊME DIRECTION VOUS PROPOSE

HOTEL STAR 1 * NN

87, avenue Emile-Zola, PARIS - Tél. : 578-08-22

Métro : Charles-Michel

60 chambres avec téléphone - Ascenseur

HOTEL SPLENDID RÉSIDENCE ÉMILE-ZOLA 2 * NN

54, rue Fondary, 75015 Paris - Tél. : 575-17-73

Métro : La Motte-Picquet - Émile-Zola

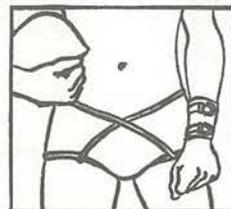
40 chambres avec bain-douche - W.C. - Télévision

LE MEILLEUR ACCUEIL VOUS SERA ASSURÉ

Amis d'ARCADIE, chez

BARLAY

CHEMISIER-TAILLEUR



SLIP RUBEN TORRES

167, bd du Montparnasse, 75006 PARIS

Tél. : 326-91-66

(Ouvert du lundi midi au samedi soir inclus)

Vous trouverez un accueil sympathique

Toutes les nouveautés

— UNE FLEUR POUR CHACUN —

Catalogue 1979 Cuir, Nylon, Caoutchouc



Pour les Fous du Cuir
et les Anticonformistes

**Boy's
[Cuir]**

Boîte Postale : N° 33

13005 - MARSEILLE

CATALOGUES et TARIFS

Joindre 10 F pour Frais d'Expédition



• Boutique de Vente, 37, rue Mazagan, 13001 Marseille. •





*ouverture
d'un salon
de coiffure*

*prothèse
capillaire*

*soins du visage
et du corps*

Consultation gratuite

PRIX MODÉRÉS

**18, RUE DES MESSAGERIES
PARIS 10^e**

**Métro Poissonnière
Parking privé**

Tél. : 824-60-12 - 824-48-61

DU NOUVEAU !

**AU CLUB
D'ESTHÉTIQUE**

Salvatore



Sur rendez-vous
du mardi au samedi
de 9 à 19 heures

Cadre agréable et masculin
ambiance relaxante

FEV 80- VOUS LISEZ LA PRESSE... N'oubliez pas de nous envoyer les articles où vous trouvez des relations homophiles sur tout événement. MERCI-

EXPOSITION DE PEINTURES. DESSINS. Au club Paris: Intéressés faites-vous connaître pour retenir vos DATES d'exposition.

S P A R T A C U S guide -1980 NON PARU encore. Prix non fixé.

reste disponible Edition 79: 68F -

SUITE DES ANNONCES =

- F.89-75-Arc 24A CH job emploi divers pr W end ou éventuellement soirées
F.90-24A masseur exper.actuelm chômage- etudie ttes propos.Massage domic.Clubs
F.91-27A-diplom Sup de Co Toulouse etud tt prop.emploi m inf.Paris.Banl.ou indications-CV sur demande- Ar TLse-P W End-pr rejoindre ami.Merci pr nous
F.92-CH J.medecin(gener.anest.psy)exerc Paris,natur,decontre,s'inters aux medecines parellemes,parapsy,esoterisme-pour relations-travail
F.93-OFFRE emploi Jeune barman,nourri,logé- Bordeaux
F.94-OFFRE-emploi J cuisinier,nourri,logé, capab travailler seul.reg Bordeaux
F.95-Gerant de Sté majorit.public,decor.75-diversifiant activ.disposant magas.(rue commerc.)s'oh rencontrer Partenaire comm.dispos Capit.Sens initiat.création dpt Objets Art contemp.Etreme Orient.A traiter sur base associat.gde rigueur morale exigée-confiance- A regler en 1980
F.96-75- donne bénévolement cours MATHÉMATIQUES-niv enseignement secondaire
F.97-75-29A debutant- CH professeur de PIANO-9-10 ou 18 em Ardt
F.98-ETUDIANT PHARMACIE cherche relations professionnelles
F.99-Etud Ecol NOTARIAT CH relations NOTAIRES-Clercs- Paris- Province

- F.I00-A LOUER-PARIS XX.Apt 2 P-Cuis.entr.C de T.WC?Neuf-4e etag-Vide.
F.I01-A LOUER-75 XVIII-petit local fonctionnel bien situé,pour créer infirmerie
Cherche jeune infirmiere dynamique-sympathique
F.I02-CHERCHE ACHAT Apt F 2-75 ou proc banl- Environ 18 U.
F.I03-CHERCHE petite chambre-75- à louer- eau courante-400F max.
F.I04-Quittant Prov.venant Paris- Cherche:location studio ou 2 p.25/30 M2-avec minimum confort:cjin cuisine-WC-)ou hébergem.moment.Moy finan relativ mod
F.I05-Artiste peintre-Gde Expo Nancy Avril 80,souh HEBERGEMENT qq jours.Discret
F.I06-URGENT- couple Arcadien Cherche F 2 à REIMS- centre ville préférence
F.I07-A VENDRE-PARIS-restaurant bar LE CHAPITEAU-bonne clientèle de 15 ans assurée- Appartement avec le commerce.

- F I08-30A cadre commercial équilibré,souh rencnter Ami sérieux,non effeminé, pour relation durable
F.I09-74 et limt- 34A- CH jeune copain simple-non eff-
F.I10-76-44A- donnerait amitié et affection a J Arc 18/25 A
F.111-Arcadien de la campagne écris-moi, je te répondrai.
F.112-75-28A-décontracté,mignon,ideal jean,bcp de fantasm.aim con.Amis Arcadi. 18/35A-bien physiq.pr partager ensemble bons mom ds climat tend.affect
F.113-38A-CH amis ttes regions-se déplace facilement
F.114-35- CH compagnon ds 35/22/50-Très seul
F.115-25A-ser heur renc et corresp.18/25A pr partager W end-Vacances juillet 80 loisirs- cine-voyages-frais partagés-sens,affect,deux,disc,ser-Barbus Ab
F.116-Arcadien 40A-Grenoble- des rencnter Arcadienne 30/40A pr union libre

Chaque mois des annonceurs pour des raisons inadmissibles NE REPONDENT pas à leurs correspondants.- Faut-il, une fois encore, rappeler ce minimum de politesse et de courtoisie: MEME SI LA REPONSE RECUE EST LOIN D'ETRE CE QU'ON ESPERAIT ON REPOND, meme rapidement, même laconiquement, mais ON REPOND.

Ceux qui ne recoivent pas de REPONSE peuvent le signaler...Il sera écrit à l'étourdi ? ou à l'indélicat...

MAIS SI VOUS VOULEZ QUE VOS REPONSES soient ACHÉMINÉES : RESPECTEZ STRICTEMENT LE REGLEMENT (demandez-le, il est rappelé sommairement au verso de cette page)- NON RESPECT DE CE REGLEMENT: LETTRES DETRUITES et donc non acheminées-

CES ANNONCES sont TRES STRICTEMENT RESERVEES AUX MEMBRES D'ARCADIE. Il est donc INTERDIT de PRETER son nom pour faire acheminer des réponses.

ENVOI DES TEXTES A PARAITRE: dernier = On fait une lettre pour l'annonceur
délai: 29 FEVRIER 1980- = Enveloppe au crayon EFFACABLE le N° de l'
la Ligne: 13,00FF = annonce. Autant de timbres à 1,30 que de
SVP- Envoyez vos textes d'annonces = plis à faire suivre.- Un papier joint
HORS autre demande-etc... = porte votre NOM.ADRESSE;-

TOUJOURS: ces envois a : ARCADIE/ SECRETARIAT 3 - 61 rue du Château
d'eau-75010 Paris-

- =====
- F.51- ANGERS-enseignant-36Ans- CH ami -30/40A-sincere-affectueux
 - F.52-Metz-Cadre sup.25A-serieux CH ami sinc.30/45A,IM75-plus vie commune souh.
si entente- reg 57/54 et limitrophes-Effem.ou pas sérieux s'abstenir-
 - F.53-22-Marin 36A-des.coresp.Arc milieu rural,horticul.22/76 et 73/74
 - F.54-24A-liaison amic-tranquil,tres ser-naturel,tendre- 20/28Ans- 85 et 44
 - F.55-Suisse 45Ans-CH Ami 20/35A-pr relation stable-fatigué des éternelles
"modifications"
 - F.56-10-45A CH ami ser.pr amit dur.Même Age ou plus jeune
 - F.57-78-42A-Celibat milieu rural,CH ami sinc-ser-même milieu.35/50A
 - F.58-Jeune Africain 30A-beau phys.prof lib.des renc Arc venant SENEGAL.40A maxi
 - F.59-55A-souffre solitude récente après long.vie com.CH Ami compagnon ou amis
pour contacts-raisons de vivre- 75 et banl.
 - F.60-83-style Je ns,37A,grand,minc,créatif,rigolo,CH J Arc pour amitié épisto-
laire-le reste viendra tout seul
 - F.61-32A-brun,moust.all Vir- des fidelite sentim.Réciproq et absolue, rech.son
ami -25/40A- all vir-decont- Sûr de lui- fidelite sexu non indis.75-Banl
 - F.62-51-37A CH Ami 25/45A(-Reims-environs
 - F.63-Lyon,reg-Arc IM70-ser-mous-temps deg-present bien.CH ami non eff.rep Assu
 - F.64-Rencontre Tunisiens marocains,arabes ttes nationalites
 - F.65-Midi-40A CH Arc I8/20A-asp juven.aimant tendresse- possib Vac Ete ds midi
 - F.66-35A seul CH Ami 25/45A sinc.pr vaincre solitude, 59 - Valenciennes
 - F.67-56A-cadre banq-CH Ami 20/40A-très occupé mais tout de même le temps d'aimer
qui aura la volonté d'un cheminement et non velleité d'avoir un ami pour
quelques mois.
 - F.68-75-30A- tendre,sérieux- CH J ami asiatique
 - F.69-Val de Loire-75- quarant- prof libér.Tres ser-cultivé-aim natur;soleil,
évasion-CH Arc, mm age, MM goûts,pour longue amitié ou plus
 - F.70-43A-gouts simp.timid,aim nat-Des renc Arc 30/45A-en 77/94/91/75, cherchant
une sinc et durable amitié-ayant W E libres-sort pos.Vacanc en caravane
 - F.71-54-52A- tres affect.CH Ami 50/60A-trapu-vie com Campag.ou visites d'agrem.
 - F.72-30 ans-novice,physique jeune,velu,intellectuel sans en avoir l'air,simple,
appréciant cinema,vie calme,desire ami stable,Age en rapport,non effeminé,
profession,milieu indifferents.79 et limitrophes seulement
 - F.73-75/92/85-40 ans-profession liberale,aimant la vir,la nature,les voyages
et soucieux de rendre un ami heureux,cherche Arcadien 20/30 Ans,affectueux
doux,dynamique,pour liaison sinc.et constructive
 - F.74-75/36A-brun,IM74-60K-agréab-ras le boldes annonces bidons,travail.ds le
Spectacle le soir-Rech Ami 28/40A-sentim.affect-ser-vie com souh si poss.
 - F.75-75-52A-allure Jeune enc.tres sensib.et affect-ayant bcp tendres a sonner-
et à recevoir-croyant très fort Amour entre 2 H-CH ami pref.moins 35A-
mince-non barbu-affect-gai-ser-stable- Reg Paris ou Prov désirant s'instal-
ler à Paris-vie com.souhait.mais non oblig.
 - F.76-ttes reg-Couple Arc 30A- Var- CH coup ou Arc seul pr organis.Evasion Eté
80-Mexique-Perou-Bolivie-étudie ttes propos.
 - F.77-PAU- PAU-Arc de cette ville des con.Arc Pau-Sorties-renc.etc.
 - F.78-69-Arc-28A-serieux,sympa-des connaitre Arcadienne vue mariage
 - F.79-75- J Arc CH arcadienne vue mariage
 - F.80-75-25A-CH arcadienne 20/30A pr sorties,sympat-tend-vue mariage blanc
 - F.81-J Arc CH arcadienne pr mariage blanc.
 - F.82-83-45A-arcadienne isolée aim nature-animaux- CH amitie Toulon pref.
 - F.83- J Arc ser-present bien- CH form.pret a porter-urgent
 - F.84-Arc ser-33A- 75- CH emploi homme de ménage-75-
 - F.85-29A-75- CH emploi G de rest-expe 6 ans-temps compl ou partiel
 - F.86-51- 37A- CH travail complementaire-etud tt propos- sur Reims
 - F.87-26A- CH emploi commerce(CAP photo ou autre-ex chauffeur-URGENT
 - F.88-OFFRE-75-plein temp-log-nour-Employé de maison- chez Docteurs-

FEV 80- ANDRE BAUDRY et les COLLABORATEURS d'ARCADIE remercient très cordialement les innombrables Arcadiens et Arcadiennes qui à l'occasion de la nouvelle année leur ont adressé des vœux combien cordiaux. Merci donc à tous et à toutes, avec nos excuses de ne pouvoir répondre à chacun. Encore Bonne année donc.

PARIS. CLUB OUVERT habituellement : Mercredi-Vendredi-samedi-dimanche à 21H

Mardi 19 FEV. 21H SOIREE DE L'AMITIE-

MERCREDI 20 FEV. 21 H TABLE RONDE (congrès) animée par MAITRE LAMOU, avocat
L' HOMOPHILIE SOUS LE REGARD DES INSTITUTIONS LEGISLATIVES ET JUDICIAIRES

DEBAT - tout ce qu'un homophile doit ou veut savoir: les lois- les procès-
la jurisprudence-les mineurs-les outrages à la pudeur-La succession
et le testament-etc...etc...

Mercredi 27 FEV. 21H - questionné par MARC D A N I E L le Professeur
G. M. S A R O T T E (qui a participé au congrès...)
L' HOMOPHILIE AUX ETATS UNIS D'AMERIQUE... sous ses divers aspects.

MERCREDI 5 MARS -21H - LE MONDE PROFESSIONNEL. J PUCKO de la dite commission:
présentation de F I L M S : HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN :
la R A T P ...

V E N D R E D I - 7 - Mars ± vers 22 H - LE MOT DU MOIS par
ANDRE B A U D R Y ...

(le jour de ce mot: à 21H- reunion des arcadiens mariés.)

Promenade pédestre-2 Mars-Dep Gare de Lyon. 8H44-pour MAISSE. (arrivée 9H17)
renseignements/ARCADIE

MERCREDI 12 MARS - 21 H - R E C I T A - L du CHANTEUR DANIEL R ^ U X
auteur du Disque de la chanson: MES PARENTS SACHEZ -LE...
dans son tour de chant avec de nouvelles chansons...

=====
Mardi 18 -Mars-21H- SOIREE DE L' A M I T I E

.....
MERCREDI 19 MARS - 21H - par RENE S O R A L : " MARCEL P R O U S T "
sa vie homosexuelle - lecture de certains passages
de ses oeuvres...

=====
MERCREDI 26 MARS - 21H - TABLE RONDE (congrès) animée par le Professeur
ROBERT DUFAUT : L' HOMOPHILIE SOUS LE REGARD DES GENERATIONS"

DEBAT -

=====
PROVINCE : des REUNIONS régulières se tiennent en plusieurs villes de France.
Si déjà ce n'est fait: demandez a entrer en relation avec votre DELEGUE
régional, vous recevrez alors les circulaires spéciales de votre région qui
vous tiennent au courant des activités de votre province. Ces REUNIONS font
diverses selon les villes méritent d'être soutenues par tous et toutes.
Participez-y-.....

=====
On peut demander à ARCADIE: liste de livres en vente - N° d'ARCADIE spécimen
à distribuer gratuitement - Et n'oubliez pas: LES ACTES DU CONGRES 79:
" LE REGARD DES AUTRES " - 35 F. port compris - un volum de 260 pges.

=====
RETENEZ DEJA CES DATES : SAMEDI 1er et DIMANCHE 2 NOVEMBRE 1980 - PARIS.

Un congrès international TOUS les 5 ans: 1979 ... prochain 1984
UN CONGRES -colloque NATIONAL environ tous les 2 ans: donc en 1981, après
les Elections présidentielles(NOV 81- VILLE de Province.)
JOURNEES NATIONALES entre: donc PARIS.1 et 2-XI-AU PALAIS DES CONGRES encore!